

BOOK PCPEM

Année scolaire 2019-2020





© Dep74 – R. Perchoux

Sommaire

La résidence journalistique transfrontalière.....	p.4
Productions du Collège Samivel, Bonneville	p.7
Productions du Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier	p.26
Productions du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses	p.65
Productions du Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains	p.90
Productions du Lycée linguistique de Courmayeur	p.135
Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Courmayeur	p.191
Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Morgex	p.323
Productions de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino, Villeneuve	p.361
Journées de rencontre transfrontalière.....	p.392
Contacts techniques	p.396

Le book du PCPEM année scolaire 2019-2020 présente les productions réalisées par les élèves de la résidence journalistique transfrontalière créée dans le cadre du projet *Parcours Civique et Professionnel En Montagne* (PCPEM). Il référence les sujets traités par les collégiens et postés sur le site : <https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>. De nombreux dossiers ont par ailleurs une composante audio qui se consulte sur le site sous forme de podcasts.

Le projet PCPEM est financé par le fonds FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière – « Interreg V-A France-Italie / ALCOTRA 2014-2020 ». Il s'agit d'un projet porté conjointement par le Département de la Haute-Savoie et la Région autonome de la Vallée d'Aoste.

La résidence journalistique transfrontalière



Le collectif de journalistes



Pierre Gouyou-Beauchamps



Magali Vagneur



Mathieu Périssé



Daphné Gastaldi



Mathieu Martinière




Fabio Lo Verso



Alberto Campi

Bilan chiffré 2019-2020 de la résidence journalistique

- **8 établissements scolaires impliqués :**
 - **4 en Italie (Vallée d'Aoste)**
 - **4 en France (Département de la Haute-Savoie)**
- **7 journalistes en résidence dans les établissements**
- **108 journées d'intervention face élèves des journalistes dans les établissements**
- **40 journées d'intervention à distance des journalistes en période de confinement**
- **1966 élèves formés à l'éducation aux médias et à l'information**
- **479 élèves produisant des contenus journalistiques**
- **128 productions journalistiques réalisées et publiées sur le site We Report**  <https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>, dont :
- **51 carnets de confinement**
- **4 quizz fake news : 2 français, 2 italiens**
- **1 mook de 120 pages a été constitué pour présenter les meilleurs sujets d'élèves réalisés depuis 2018**
- **3 journées transfrontalières d'échange d'idées entre jeunes français et italiens**
- **11 chantiers engagés sur les problématiques environnementales, le handicap, l'économie sociale et solidaire... pour 360 élèves impliqués**

Productions du Collège Samivel, Bonneville



Journaliste en résidence : Pierre Gouyou-Beauchamps

REPORTAGE SONORE : L'IMPACT DE L'UTMB SUR CHAMONIX ET SON ENVIRONNEMENT

Lundi 14 octobre 2019, les élèves de 4ème E du collège Samivel de Bonneville se sont rendus à Chamonix pour réaliser un reportage sonore sur les conséquences environnementales de l'UTMB, la grande course d'ultra distance connue dans le monde entier. Ils ont tendu leurs enregistreurs à un trailler qui a participé à la course, à [...]

[LIRE LA SUITE](#)

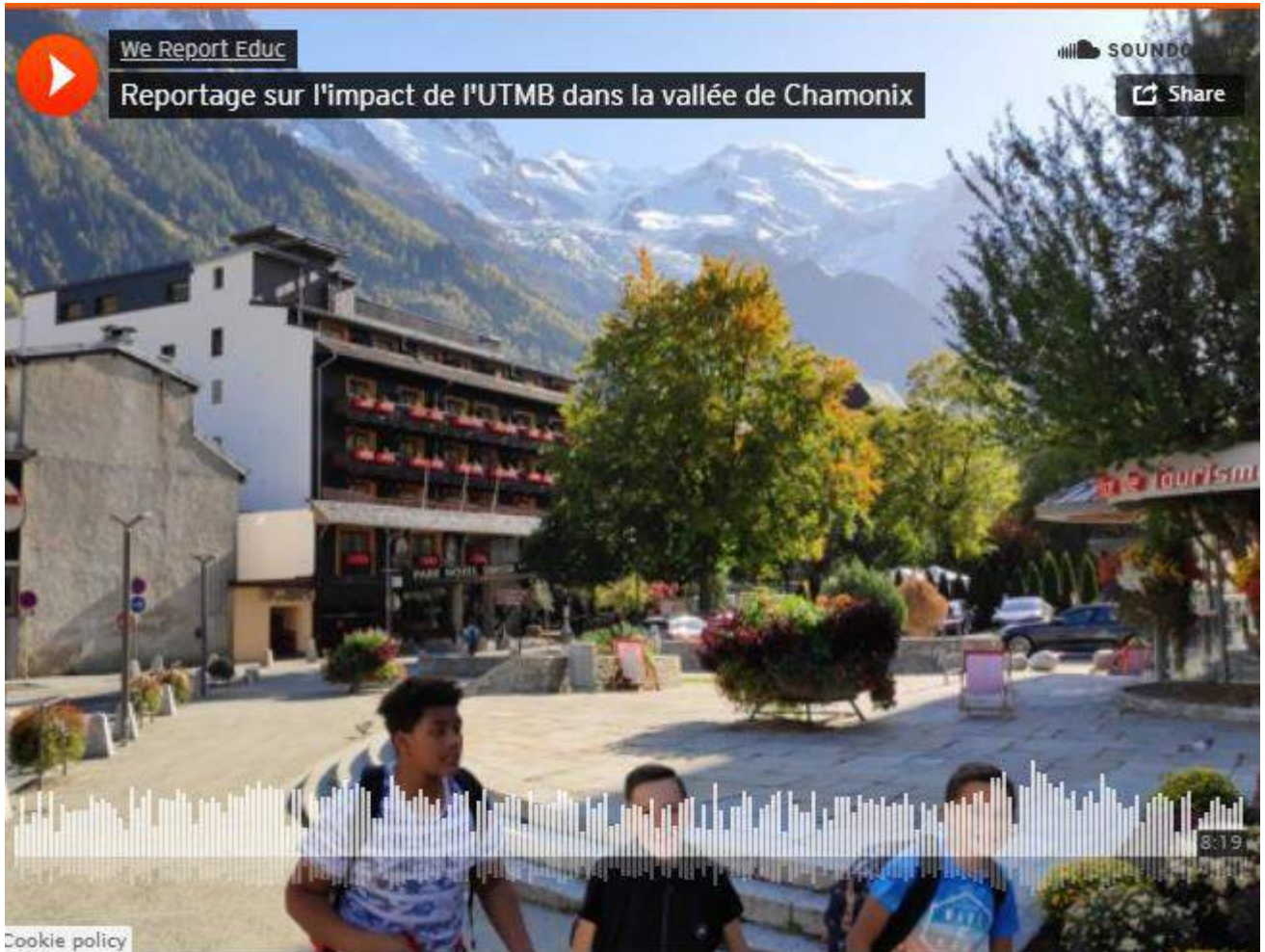
L'impact de l'UTMB sur Chamonix et son environnement

Lundi 14 octobre 2019, les élèves de 4^{ème}E du collège Samivel de Bonneville se sont rendus à Chamonix pour réaliser un reportage sonore sur les conséquences environnementales de l'UTMB, la grande course d'ultra distance connue dans le monde entier.

Ils ont tendu leurs enregistreurs à un trailer qui a participé à la course, à plusieurs membres de la mairie de Chamonix, au responsable de la communication de l'évènement et même à une personne clairement engagée contre l'évènement.

Un reportage de Alyzée, Amir, Alex, Louna, Lucas, Léo, Clémentine, Melvin, Inès, Tristan, Noa, Lorenzo et Camille

L'impact de l'UTMB sur Chamonix et son environnement



Les élèves dans les rues de Chamonix

HARCÈLEMENT : TÉMOIGNAGES DE PERSONNES QUI L'ONT VÉCU

Lundi 19 novembre 2019, les élèves de 4^{ème} E du collège Samivel de Bonneville ont tendu leurs micros à quatre personnes ayant vécu des situations de harcèlement: Harcèlement au travail, en milieu scolaire, dans les transports en commun parisiens... Un reportage de Léo, Nikolina, Phoebe, Enzo, Lina, Sarah, Léa, Elsa, Eva, Mathys, Tom, Janis et [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Harcèlement : témoignages de personnes qui l'ont vécu

Lundi 18 novembre 2019, les élèves de 4^{ème}E du collège Samivel de Bonneville ont tendu leurs micros à quatre personnes ayant vécu des situations de harcèlement. Harcèlement au travail, en milieu scolaire, dans les transports en commun parisiens...

Malgré la sensibilité du sujet, ils ont recueilli des témoignages poignants que nous vous présentons ici.

Note : nous voulions aussi recueillir le témoignage d'hommes, mais nos recherches actives et nos prises de contact n'y ont pas abouti. Ce sont donc quatre témoignages de femmes que nous présentons.

Un reportage de Léo, Nikolina, Phoebe, Enzo, Ilona, Sarah, Léa, Elsa, Eva, Mathys, Tom, Janis et Ambre.

Harcèlement : témoignages de personnes qui l'ont vécu



DANS LES COULISSES DE L'ATELIER

Lundi 13 janvier 2020, les élèves de 3ème C du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie, se sont rendus à la salle de musique augmentée, l'Atelier, à Cluses. Ils ont voulu en savoir plus sur les coulisses du spectacle vivant. Les élèves ont rencontré un artiste, un régisseur son ainsi qu'une personne responsable de la [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Dans les coulisses de l'Atelier

Lundi 13 janvier 2020, les élèves de 3^{ème}C du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie, se sont rendus à la salle de musique augmentée, l'Atelier, à Cluses. Ils ont voulu en savoir plus sur les coulisses du spectacle vivant.

Les élèves ont rencontré un artiste, un régisseur son ainsi qu'une personne responsable de la relation au public.

Un reportage réalisé intégralement par les élèves, avec le soutien d'un journaliste, dans le cadre de la résidence journalistique, un projet européen PCPEM Alcotra porté par le Département de la Haute-Savoie.



RENCONTRE EN COULISSES

Un reportage réalisé par les élèves de 3ème C du collège Samivel de Bonneville. Nous rencontrons Gwenola Le Peutrec, programmatrice à l'Agora de Bonneville. Son rôle, c'est de voir des spectacles pour ensuite les programmer et les faire venir sur la saison culturelle et les différents événements que l'Agora organise.

[LIRE LA SUITE](#)

Rencontre en coulisses

Nous rencontrons Gwenola Le Peutrec, programmatrice à l'Agora de Bonneville. Son rôle, c'est de voir des spectacles pour ensuite les programmer et les faire venir sur la saison culturelle et les différents événements que l'Agora organise.

Un reportage réalisé par les élèves de 3^{ème}C du collège Samivel de Bonneville.



A LA DÉCOUVERTE DE L'AGORA

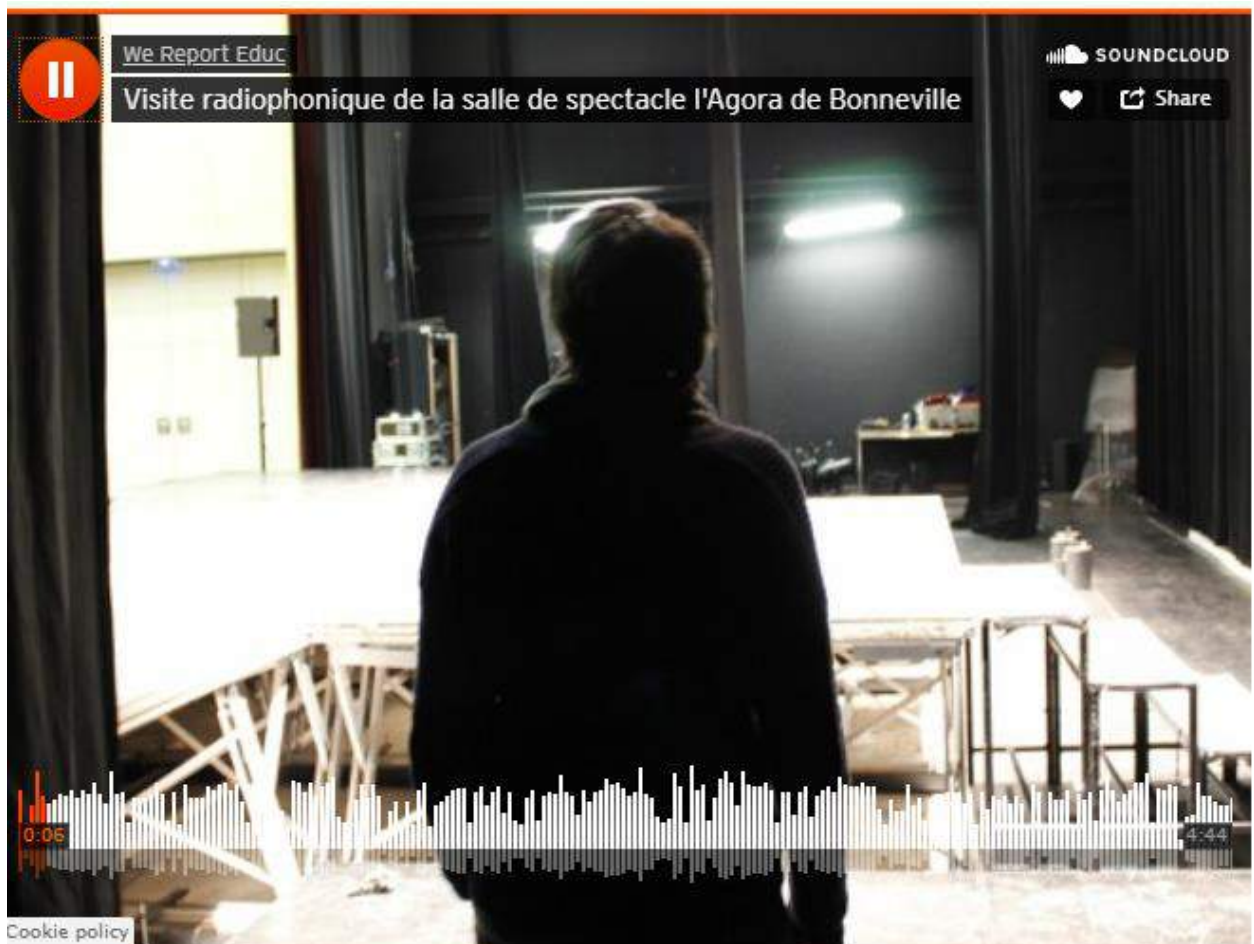
Visite guidée radiophonique de la salle de spectacle vivant l'Agora, à Bonneville, Haute-Savoie, par son directeur, Sébastien Chevallier. Partons à la découverte des coulisses du spectacle vivant. Un reportage de la classe de 3ème C du collège Samivel.

[LIRE LA SUITE >](#)

A la découverte de l'Agora

Visite guidée radiophonique de la salle de spectacle vivant l'Agora, à Bonneville, Haute-Savoie, par son directeur, Sébastien Chevallier. Partons à la découverte des coulisses du spectacle vivant.

Un reportage de la classe de 3^{ème}C du collège Samivel.





EN CABINE DE RÉGIE AVEC RODOLPHE

Le régisseur Rodolphe nous fait visiter la cabine de régie, en balcon au-dessus de la scène.

[LIRE LA SUITE](#)

En cabine de régie avec Rodolphe

Le régisseur Rodolphe nous fait visiter la cabine de régie, en balcon au-dessus de la scène.



« TOUT PRÉPARER POUR QUE LE JOUR « J », TOUT SE PASSE BIEN »

Sébastien Chevallier nous raconte son métier de directeur de spectacle vivant.
Un métier passionnant, qu'il nous fait vivre avec ses anecdotes.

[LIRE LA SUITE](#) >

« Tout préparer pour que le jour " J " , tout se passe bien. »

Sébastien Chevallier nous raconte son métier de directeur de spectacle vivant. Un métier passionnant, qu'il nous fait vivre avec ses anecdotes.



ELIE CHOWANEK, MUSICIEN : » FAIRE PÉTER LES BARRIÈRES POUR CRÉER LA MUSIQUE DE DEMAIN ».

[LIRE LA SUITE](#)

Elie CHOWANEK, musicien : « Faire péter les barrières pour créer la musique de demain ».

Publié 13th février 2020 par Pierre Gouyou Beauchamps



We Report Educ

Elie Chowanek, musicien : " faire péter les barrières pour créer la m...

SOUNDCLOUD

Share

WR EDUC

COLLECTIVE OF

FREELANCE

3:25

Cookie policy

Productions du Collège Jean-Jacques Gally, Scionzier

Journaliste en résidence : Mathieu Périssé

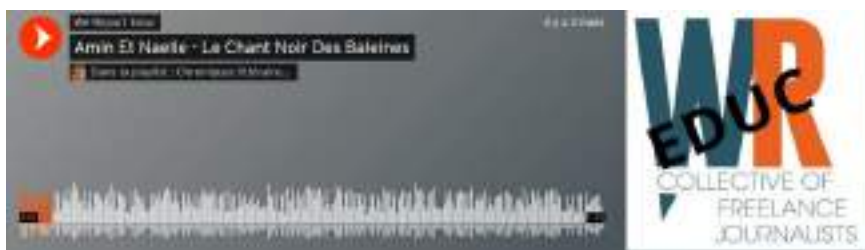
LES CHRONIQUES LITTÉRAIRES DE SCIONZIER

Ils ont lu pour vous. Les élèves de 4e5 du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier vous partagent leurs coups de cœur littéraires dans des chroniques sonores.

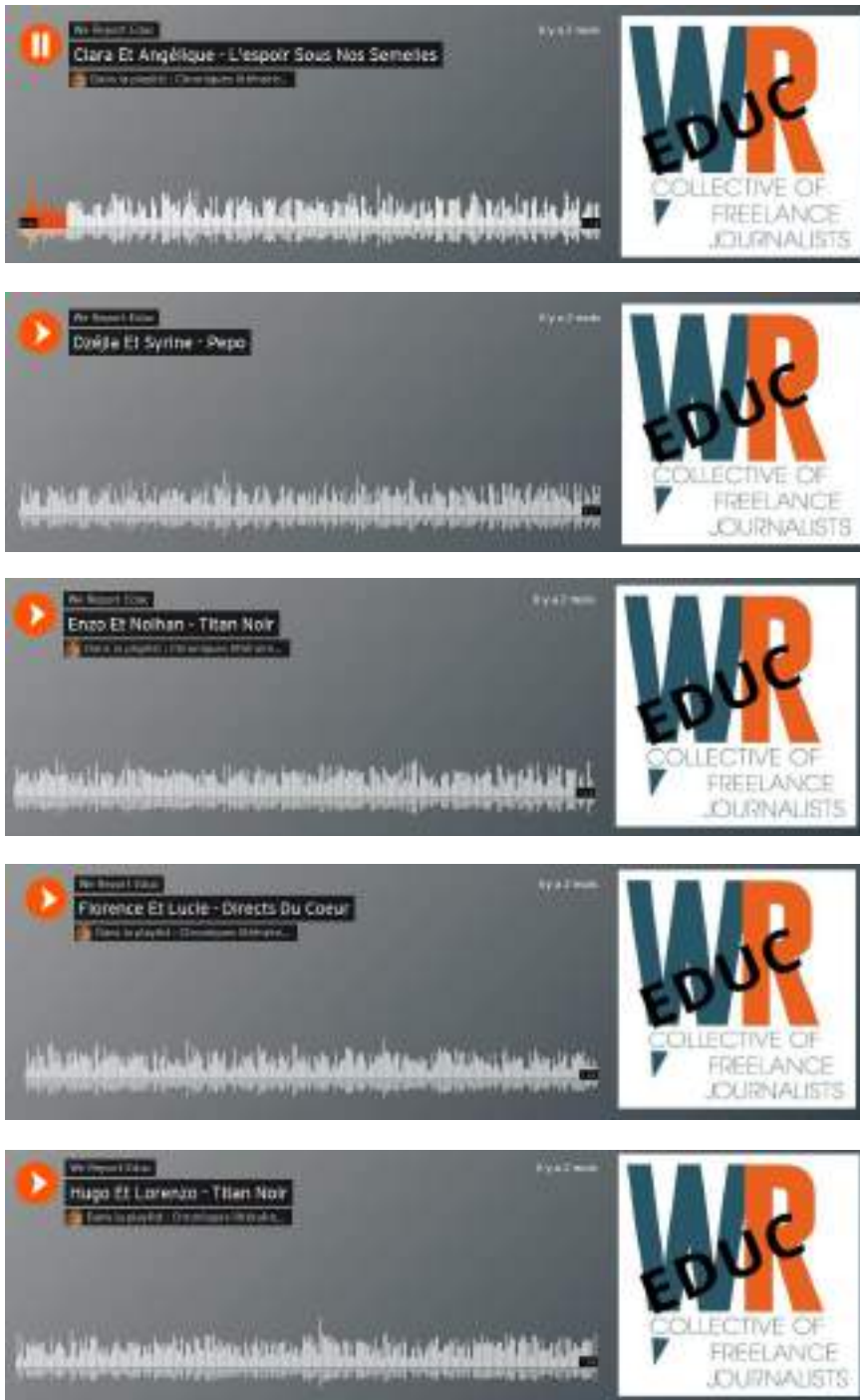
LIRE LA SUITE

Les chroniques littéraires de Scionzier

Ils ont lu pour vous. Les élèves de 4^{ème}5 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier vous partagent leurs coups de cœur littéraires dans des chroniques sonores.



Les chroniques littéraires de Scionzier



Les chroniques littéraires de Scionzier



A FLAINE, HISTOIRES DE CONSTELLATIONS

Dormir chez Cassiopée, manger dans l'antre du Centaure et se reposer à l'ombre de Bételgeuse. Conçue dans les années 60 autant comme un centre d'art que comme une station de ski, Flaine offre aussi un voyage mythologique au visiteur attentif. Trésors architecturaux, ses immeubles portent des noms de constellations. Les élèves des classes latiniotes du [...]

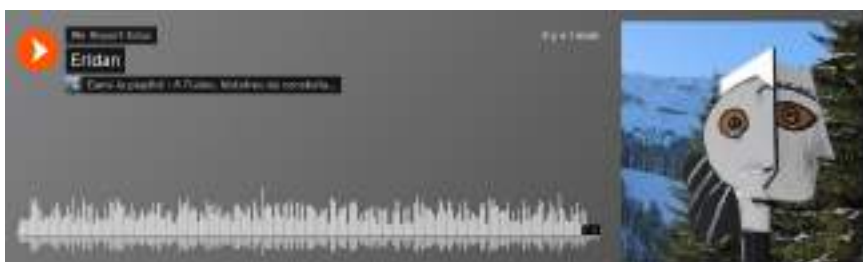
[LIRE LA SUITE](#)

A Flaine, histoires de constellations

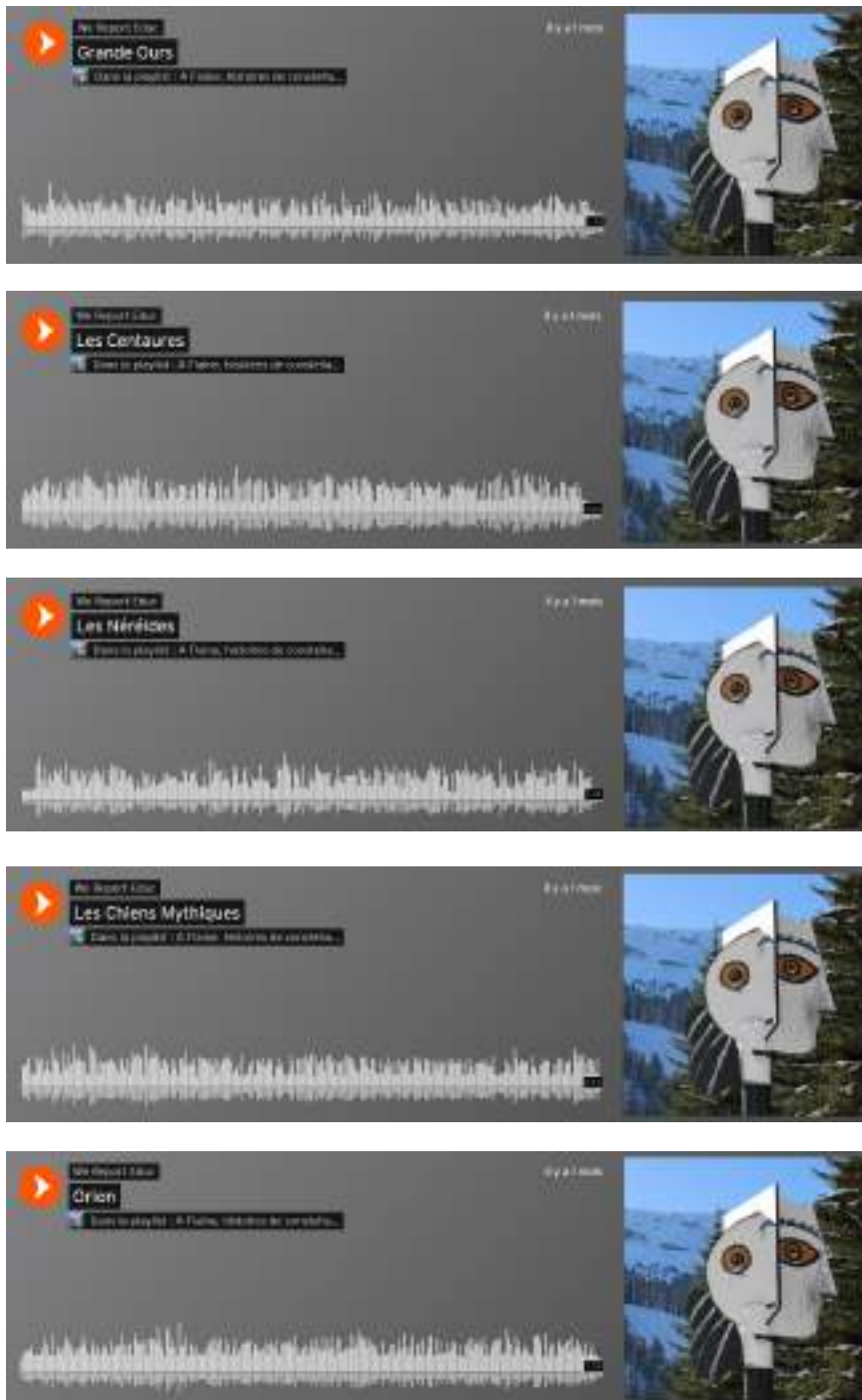
Dormir chez Cassiopée, manger dans l'ancre du Centaure et se reposer à l'ombre de Bételgeuse. Conçue dans les années 60 autant comme un centre d'art que comme une station de ski, Flaine offre aussi un voyage mythologique au visiteur attentif. Trésors architecturaux, ses immeubles portent des noms de constellations. Les élèves des classes latinistes du collège Jean-Jacques Gallay vous racontent, à leur manière, les histoires qui se cachent derrière ces mythes antiques.



A Flaine, histoires de constellations



A Flaine, histoires de constellations



A Flaine, histoires de constellations



« LA MAISON FORTE DE MAGLAND SERA UN CENTRE DE FRATERNITÉ DES ARTS »

Président de l'association Art Vallée, Christophe Chieze défend la création d'un centre d'art dans la maison forte de Loche, à Magland. Pour mener à bien ce projet culturel ambitieux, il compte avant tout sur le financement des industriels de la vallée. Quelle est la particularité de la maison forte de Magland ? Je ne suis pas spécialiste [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« La maison forte de Magland sera un centre de fraternité des arts »

Président de l'association Art'Vallée, Christophe Chieze défend la création d'un centre d'art dans la maison forte de Loche, à Magland. Pour mener à bien ce projet culturel ambitieux, il compte avant tout sur le financement des industriels de la vallée.

Quelle est la particularité de la maison forte de Magland ?

Je ne suis pas spécialiste de l'histoire des maisons fortes. Je suis porteur d'un projet qui a pour objectif de rénover la maison forte de Magland. C'est une maison forte du XIV^e siècle, de 1352, qui avait une vocation défensive pour le seigneur de Loche. Plus récemment, elle a été utilisée comme bar et restaurant jusqu'en 1985. On le sait parce qu'il y a encore des descendants de ceux qui tenaient ce bar et il reste l'enseigne « café Perrollaz » sur la façade. Depuis, plus rien n'a été fait. Il y a des fissures, le plancher est en train de se voûter, la toiture s'affaisse... Mais c'est un bâtiment de 1000m², tout en pierre, avec un escalier en vis, des plafonds à caisson décorés, une charpente remarquable...

« La maison forte de Magland sera un centre de fraternité des arts »

Que comptez-vous faire de ce lieu ?

Notre association a eu l'idée il y a deux ans, de la réhabiliter. En trois étapes : d'abord refaire les fondations pour stabiliser la maison. Ensuite arrêter que les murs s'affaissent, refaire les plancher. Enfin, la restaurer dans son état d'origine, en écoutant le murmure des pierres. C'est l'intérêt d'un bâtiment d'art, c'est qu'on tient compte de son histoire. Si à l'intérieur on ne mettait que du plastique, ça perdrait de son cachet. Ça va demander beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Le projet de réhabilitation de cette maison forte, c'est entre 5 et 6 millions d'euros.

Une simple rénovation ?

Non, nous avons surtout prévu d'y installer un centre d'art contemporain. Ce lieu sera gratuit d'accès. Nous souhaitons pouvoir fonctionner entre 2023 et 2024. On pourra y trouver des expositions d'artistes, des peintures des sculptures, des photos, du son, du spectacle vivant... Ça ne sera pas un musée, mais un centre de fraternité des arts, sans instaurer un art majeur par rapport à un autre. En laissant les artistes libres, car ils sont les témoins de notre humanité et de notre siècle. Nous allons exposer des artistes contemporains vivants. Notre idée est de pouvoir organiser des rencontres avec les artistes. Nous souhaitons présenter des œuvres qui soient expliquées, de faire de la pédagogie, pour permettre au public de comprendre les codes et s'y intéresser plus facilement.

« La maison forte de Magland sera un centre de fraternité des arts »

A quoi ressemblera ce centre ?

Nous avons 1000 mètres carrés à aménager sur quatre niveaux. Nous pourrions y mettre des expositions permanentes, des expositions temporaires, une salle de séminaires pour les entreprises, notamment de décolletage qui sont nombreuses dans notre vallée, un atelier d'artistes et une résidence pour les loger. L'idée, c'est que lorsqu'on voit comment un artiste travaille, ça nous rapproche de l'art. Si vous voyez un sculpteur en train de créer une œuvre, cela donne une autre compréhension de ce qu'il fait. Nous aurons aussi un lieu de restauration, permettant de découvrir des goûts. Les gens pourront venir pour manger et rester pour regarder !

Qui va payer pour cette rénovation ?

Nous sommes allés voir plusieurs mairies, à Megève, au Mont-Saxonnex, à Châtillon sur Cluse, pour chercher un bâtiment suffisamment grand. La maison de Magland était la plus adaptée. Mais tout part d'une volonté politique. Cette maison est désaffectée depuis 1985. On aurait pu imaginer qu'on fasse un parking à la place, ça aurait coûté moins cher. Ou bien une maison médicale, il y a des besoins.

« La maison forte de Magland sera un centre de fraternité des arts »

Mais aujourd'hui une mairie n'a pas les moyens de financer 5 millions d'euros. Nous avons des possibilités du côté de la Fondation du patrimoine mais ça ne suffira pas. Ceux qui ont de l'argent dans la vallée, ce sont les industriels. Il y a près de 500 entreprises de décolletage dans la vallée. Si chacune met 10 000 euros c'est jouable. C'est beaucoup, mais dans un monde idéal c'est possible, d'autant que 60% est défiscalisé. C'est réalisable. Nous pouvons aussi envisager des aides européennes. Notre volonté, c'est que ce projet ne doit pas générer des impôts supplémentaires pour les habitants de Magland.

Cette maison devra-t-elle aussi attirer des touristes, en profitant de la construction du Funiflaine, qui fera une liaison téléphérique entre Magland et les stations du Grand Massif ?

Si le Funiflaine est construit, nous allons avoir un afflux de touristes en bas à Magland, qui vont monter en station à Flaine. Nous pouvons espérer capter une partie de ce tourisme, notamment les jours de mauvais temps. Certains pourraient descendre grâce au téléphérique pour visiter notre centre d'art. Mais j'espère surtout qu'il y aura aussi des gens du coin. C'est l'objectif. Aujourd'hui, pour aller dans un beau centre d'art, il faut aller en Suisse à Martigny, à plus d'une heure de route, au Palais Lumière à Evian, ou à Genève. Nous voulons que les habitants s'approprient ce lieu.

Propos recueillis par les élèves de 5^{ème}3 du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier.

« ÇA ARRIVE UNE OU DEUX FOIS DANS UNE CARRIÈRE D'ARCHÉOLOGUE »

Loïc Benoît est archéologue au département de la Haute-Savoie et spécialiste des châteaux, notamment du Moyen-Âge. Responsable des opérations de fouille à Bonneville, il revient sur les deux années de fouilles organisées au château des sires de Faucigny. Pourquoi avez-vous choisi de devenir archéologue ici en Haute-Savoie ? Je me suis spécialisé sur la Haute-Savoie [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« Ça arrive une ou deux fois dans une carrière d'archéologue »

Loïc Benoît est archéologue au Département de la Haute-Savoie et spécialiste des châteaux, notamment du Moyen-Âge. Responsable des opérations de fouille à Bonneville, il revient sur les deux années de fouilles organisées au château des sires de Faucigny.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir archéologue ici en Haute-Savoie ?

Je me suis spécialisé sur la Haute-Savoie depuis mes études. C'est un département qui comptait peu d'études sur ses châteaux. Le site de Bonneville est le site témoin d'un projet européen mené entre l'Italie et la France, qui est piloté par le Département de Haute-Savoie. Ici c'est le site qui sert de base à l'étude. Le métier d'archéologue est souvent assez obscur pour les gens. On a un imaginaire assez fourni sur notre profession, vue comme des chasseurs de trésors. Pour moi c'est important de montrer la vraie image de notre métier et faire découvrir aux locaux leur patrimoine.

« Ça arrive une ou deux fois dans une carrière d'archéologue »

Quel matériel utilisez-vous ? Y a-t-il des précautions à prendre quand on fait des fouilles ?

Une première étape c'est l'utilisation d'une pelle mécanique pour gagner du temps en enlevant les premières couches de terre. Ensuite on travaille exclusivement à la main : la pelle, la pioche, la truelle archéologique, ce qu'on appelle une rasette. Des brouettes, des seaux, du matériel de dessin, de mesure et de photographie... Ici c'est un site urbain. Il faut donc faire attention aux réseaux : toute la tuyauterie. On peut croiser des canalisations d'eau, des fils électriques, des câbles internet... Il faut veiller à ne pas le casser, sinon ça arrête le chantier et ça coûte de l'argent.

Un événement marquant ?

La découverte d'une salle voûtée sous nos pieds. Cette cave se situe au nord-est, sous la bouche d'égout dans la cour. Le sous-sol n'est pas entier, puisqu'une partie s'est effondrée, mais la partie conservée fait 5m² et 5m de hauteur sous plafond. Trouver une salle complètement conservée, intacte et presque vide, ça arrive une ou deux fois dans une carrière d'archéologue. Ça a été une très belle surprise.

Propos recueillis par la classe de 5^{ème}3 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier

« C'EST LE MYTHE DE L'EGYPTE, MAIS EN HAUTE-SAVOIE »

Christophe Guiffond est responsable de l'unité archéologie et patrimoine bâti au département de Haute-Savoie. Du château de Bonneville aux fouilles de chalets d'alpages, il fait le point sur les projets en cours. Pourquoi faire des fouilles ici au château des sires de Faucigny de Bonneville ? Parce qu'il y a un projet de musée à l'intérieur du musée. [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« C'est le mythe de l'Egypte, mais en Haute-Savoie »

Christophe Guffond est responsable de l'unité archéologie et patrimoine bâti au Département de Haute-Savoie. Du château de Bonneville aux fouilles de chalets d'alpages, il fait le point sur les projets en cours.

Pourquoi faire des fouilles ici au château des sires de Faucigny de Bonneville ?

Parce qu'il y a un projet de musée à l'intérieur du château. Le château étant en partie médiéval, on s'est dit qu'il était intéressant d'en savoir un peu plus sur son histoire. Les fouilles ont commencé en 2018. Ce sont des fouilles financées par l'Union européenne. C'est notre travail d'étudier ce patrimoine et de faire en sorte de vous le transmettre à vous. Le château au milieu de Bonneville, plein de personnes ne connaissaient pas son existence alors qu'elles passent devant tout le temps.

« C'est le mythe de l'Egypte, mais en Haute-Savoie »

Pourquoi fait-on appel aux archéologues pour faire des fouilles avant une rénovation ?

On fait appel aux archéologues parce que notre métier est de voir les parties anciennes. Dans un château comme celui-ci, il y a des parties du XIXe siècle, des parties du XVIIIe siècle, mais aussi du Moyen-Âge. Nous on va pouvoir dater ces parties, et dire qu'il ne faut pas le détruire ou le masquer... Si on restaure un château sans avoir conscience des parties anciennes, on est aveugle. On va guider les architectes et les maçons. Et au passage on a l'espoir de trouver des objets qui pourront être présentés dans le musée.

Comment faites-vous pour savoir si une pierre date du XXe ou du XVIIIe siècle ?

Ce n'est pas la pierre en tant que telle. C'est plutôt la manière dont elle va être taillée, ou le bâtiment dans laquelle elle est employée. Mais parfois il y a des « remplois », c'est-à-dire des pierres anciennes qui sont réutilisées dans un autre bâtiment. C'est l'œil de l'archéologue, le contexte qui va permettre de dater.

« C'est le mythe de l'Egypte, mais en Haute-Savoie »

Quelle a été votre découverte la plus intéressante ici ?

La plus grande découverte des fouilles a été cette salle voûtée, cette cave qui a été trouvée l'année dernière. Elle était complètement oubliée alors qu'elle a été bouchée il y a deux siècles. Ça a surpris tout le monde. C'est le mythe de l'Egypte, mais en Haute-Savoie. On tombe sur une salle oubliée, non pas dans une pyramide mais dans un château savoyard...

Une fois les fouilles terminées , votre travail s'arrête-t-il ?

A la fin des fouilles, on va tout reboucher. Ensuite on rend un rapport au ministère. C'est un gros document qui résume tout ce qu'on a trouvé. Ce rapport raconte l'histoire de cette campagne de fouille. Derrière on va faire des conférences, des articles, des livres, et valoriser ce qu'on a trouvé en lien avec les musées. Par exemple, nous avons travaillé avec les organisateurs d'une exposition sur la période romaine d'Annecy, qui commence ce printemps.

« C'est le mythe de l'Egypte, mais en Haute-Savoie »

Quels sont vos autres projets ?

Nous avons des projets de fouilles sur un alpage à Sixt-Fer-à-Cheval. Il s'agit d'un chalet du Moyen-Âge que nous avons fouillé pendant cinq ans, un gros chantier. Une exposition est prévue à Sixt en 2021. Nous avons aussi un projet européen sur les ponts, dont le vieux pont de Cluses, qui est à côté de l'office du tourisme. On travaille sur tout le patrimoine du département : on aide les personnes ou les communes qui veulent restaurer des bâtiments, par exemple une commune qui veut restaurer son église va demander une subvention au département. Nous sommes là pour les conseiller.

Propos recueillis par la classe de 5^{ème}3 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier

ON VOUS EXPLIQUE : PATRIMOINE, QUI DÉCIDE QUOI ?

Pourquoi restaure-t-on le patrimoine de notre territoire ? Comment les élus décident-ils de sauvegarder tel ou tel bâtiment ? Comment ces projets sont-ils financés ? En travaillant sur le sujet des maisons fortes, les élèves de 5e3 du collège Jean-Jacques Galloy ont interrogé des élus et des employés du département de la Haute-Savoie et du Val d'Aoste à [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« On vous explique : Patrimoine, qui décide quoi ? »

Pourquoi restaure-t-on le patrimoine de notre territoire ? Comment les élus décident-ils de sauvegarder tel ou tel bâtiment ? Comment ces projets sont-ils financés ? En travaillant sur le sujet des maisons fortes, les élèves de 5^{ème}3 du collège Jean-Jacques Gally ont interrogé des élus et des employés du Département de la Haute-Savoie et du Val d'Aoste à ce sujet.

La maison forte de Saint-Gervais est l'un des exemples typiques d'une rénovation menée par plusieurs collectivités : commune, département, Union Européenne... Ici on se trouve dans une ancienne maison forte qui a subi différents moments dans sa vie. Elle a servi à différentes fonctions depuis le XIII^e siècle. Depuis 2012 elle est devenue un petit musée qui raconte l'histoire de la compagnie des guides de Saint-Gervais, et qui accueille des expositions.

Le patrimoine doit-il être préservé ? À l'occasion d'une visite de terrain, la classe de 5^{ème}3 du collège de Scionzier a interrogé des élus et responsables de la Haute-Savoie et du Val d'Aoste, notre voisin italien.

« On vous explique : Patrimoine, qui décide quoi ? »

CHANTAL CERTAN

**RÉGION AUTONOME VALLÉE D'AOSTE, ASSESSEUR A
L'EDUCATION ET AUX POLITIQUES DE LA JEUNESSE**

Entre la Haute-Savoie et la vallée d'Aoste, nous avons une histoire commune : le Duché d'Aoste a longtemps fait partie de la Maison de Savoie. Nous avons un patrimoine historique et naturel commun. Nous partageons le Mont-Blanc, nous partageons une montagne, un tunnel, une langue aussi...

En vallée d'Aoste il existe beaucoup de projets de restauration en rapport avec le patrimoine culturel des châteaux. On intervient pour maintenir le territoire et l'exploiter de manière convenable.

Le patrimoine fait partie de nous, de nos racines, de nos familles. Chacun de nous, pour avoir des racines bien plantées, doit avoir un patrimoine, une culture, des traditions... En vallée d'Aoste nous avons par exemple créé une association qui s'occupe des archives sonores. Il s'agit d'habitants, de personnes âgées, que l'on a enregistrés et qui racontaient leur vie. Ça fait partie d'un patrimoine sonore qui devient notre mémoire, comme les maisons fortes.

*« Le patrimoine fait partie de nous, de nos racines, de nos familles »
Chantal Certan*

« On vous explique : Patrimoine, qui décide quoi ? »

CHRISTOPHE POPOVICS
DIRECTEUR DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE AU
DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

Pourquoi restaure-t-on le patrimoine ? La maison de Hautetour était dans un état de dégradation important. Soit on la laissait en l'état et donc avec le temps, la météo, elle allait continuer de se dégrader puis un jour elle serait tombée en ruines. Soit on faisait en sorte de la restaurer, de lui retrouver un usage, de façon à ce qu'elle puisse être transmise au travers des générations.

Cette maison forte de Hautetour est l'un des bâtiments les plus anciens de Saint-Gervais, le plus emblématique aussi. Maintenant qu'elle a été restaurée, elle a été réaménagée pour en faire ce qu'on appelle un espace d'interprétation sur l'ascension du Mont-Blanc. Aujourd'hui c'est vraiment un des points importants à venir visiter pour des touristes qui viennent à Saint-Gervais.

« On vous explique : Patrimoine, qui décide quoi ? »

Celui qui décide de faire payer l'entrée d'un monument, c'est son propriétaire, donc ici c'est la commune de Saint-Gervais-les-Bains.

Il faut aussi faire connaître ce patrimoine auprès des touristes. Il y a d'abord une politique touristique de la commune, du territoire, avec des publicités. Il peut y avoir des dépliants, des affiches, des annonces dans la presse. La maison forte est mise en valeur.

Les saisons avec le plus de visiteurs sont le mois de février en hiver, et juillet-août en été. Durant ces deux saisons il y a beaucoup de monde dans le secteur.

« On vous explique : Patrimoine, qui décide quoi ? »

LAURE TOWNLEY-BAZAILLE
VICE-PRÉSIDENTE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE,
CHARGÉE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

Préserver le patrimoine est important, parce que le patrimoine c'est connaître d'où on vient, garder des traces du passé pour comprendre comment les hommes ont aménagé le territoire, comment ils ont vécu, ce qu'ils ont à nous transmettre... La maison forte de Hautetour est au centre du village de Saint-Gervais, elle date du 13^{ème} siècle, c'était donc une trace importante du passé.

Le patrimoine, il ne faut pas seulement le restaurer, il faut aussi le faire vivre. On a beaucoup de patrimoine en Haute-Savoie, mais si on restaure un bâtiment mais qu'on n'en fait rien, les gens ne vont pas se l'approprier. Nous avons donc installé une exposition à Hautetour, pour expliquer ce qui s'est passé dans ce bâtiment.

Dans chaque territoire, il y a des élus. Donc ce sont le maire et ses conseillers municipaux qui décident de la fonction à donner à une maison forte. Le département peut aussi posséder certains lieux et choisir de faire certaines choses. Par exemple le Département a un château, qui s'appelle le château de Clermont, où l'on fait du spectacle vivant, des spectacles, justement pour le faire vivre.

« On vous explique : Patrimoine, qui décide quoi ? »

La plupart du temps le département est là pour accompagner les territoires qui possèdent du patrimoine. Il aide les communes, par exemple en participant au financement. Mais quand les communes ont beaucoup de patrimoine à rénover, elles peuvent faire appel à l'Etat, à la région où même aux habitants ou aux entreprises, par ce qu'on appelle le mécénat, pour aider à entretenir le patrimoine.

Le patrimoine permet aussi de faire rayonner un territoire et de proposer d'autres choses... C'est vrai qu'on est un territoire de montagne, donc on pense tout de suite au sport, au ski, mais c'est important aussi pour les gens qui viennent visiter Saint-Gervais de savoir qu'il y a aussi un musée, des choses à visiter. Le ski est finalement assez récent sur notre territoire, c'est important de montrer qu'il y a une identité, une histoire, qui sont tout aussi intéressantes à découvrir.

PODCASTS : LANGUES INFINIES

Celle qu'on apprend, celle qu'on transmet, celle des jeunes, celle du travail...
Les élèves de la classe de 4e7 du collège Jean-Jacques Gallay explorent les
langues parlées à Scionzier.

LIRE LA SUITE

Podcasts : Langues infinies

Celle qu'on apprend, celle qu'on oublie, celle qu'on transmet. Celle qu'on ne comprend pas, celle qu'on utilise loin des oreilles adultes, celle du travail. Les élèves de la classe de 4ème7 du collège Jean-Jacques Gallay explorent les langues parlées à Scionzier et aux alentours.

Pour réaliser ce voyage sonore, les reporters ont interviewé des élèves des classes de français langue étrangère (FLE), où la langue s'apprend syllabe après syllabe. Ils ont évoqué le rapport à la langue maternelle avec des enseignants et du personnel du collège. En quelques heures sur le parking du supermarché du quartier, ils ont tendu l'oreille à la richesse linguistique locale, en enregistrant une quinzaine de langues différentes parlées par les passants, du russe au thaïlandais, en passant par l'arabe ou le serbe. Dans la cour du collège, ils ont aussi décrypté l'écart entre la manière dont les élèves s'expriment et la façon dont les adultes qui les encadrent les perçoivent. Enfin, parce que la langue peut aussi devenir technique et liée à un métier, ils sont allés à la rencontre de deux professionnels, dans un atelier de décolletage et dans un magasin de jeux vidéos, pour saisir leur jargon.

Bonne écoute !

Podcasts : Langues infinies



Podcasts : Langues infinies



ELDORADIO : L'EMISSION DU CLUB JOURNAL DE SCIONZIER

Sortez les micros, ouvrez les oreilles ! Depuis la rentrée 2019, le club Journal du collège Jean-Jacques Gally de Scionzier a son émission sonore et en ligne : « Eldoradio, la ruée vers l'info », dit le slogan. Interviews d'enseignants et de personnels du collège sur la vie de l'établissement, rencontres avec des personnalités extérieures, comme un [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Eldorado : L'émission confinée du collège Jean-Jacques Gallay

Confinés, mais pas muets. Un téléphone, une connexion internet et une dose de bonne humeur. Les journalistes du club journal du collège Jean-Jacques Gallay se sont adaptés pour vous proposer le 4^{ème} épisode d'Eldorado.

Avec de nombreuses interviews : comment s'organisent les supermarchés en confinement, l'adaptation des enseignants, le travail d'un sénateur en temps de coronavirus.

Et les incontournables chroniques : la grande pause des compétitions sportives, se cultiver sans bouger de son canapé et nos animaux sont-ils porteurs du virus ? Eldorado, la ruée vers l'info.



Cet atelier s'inscrit dans le cadre de la résidence journalistique Parcours civique et professionnel en montagne Alcotra-PIter Parcours.

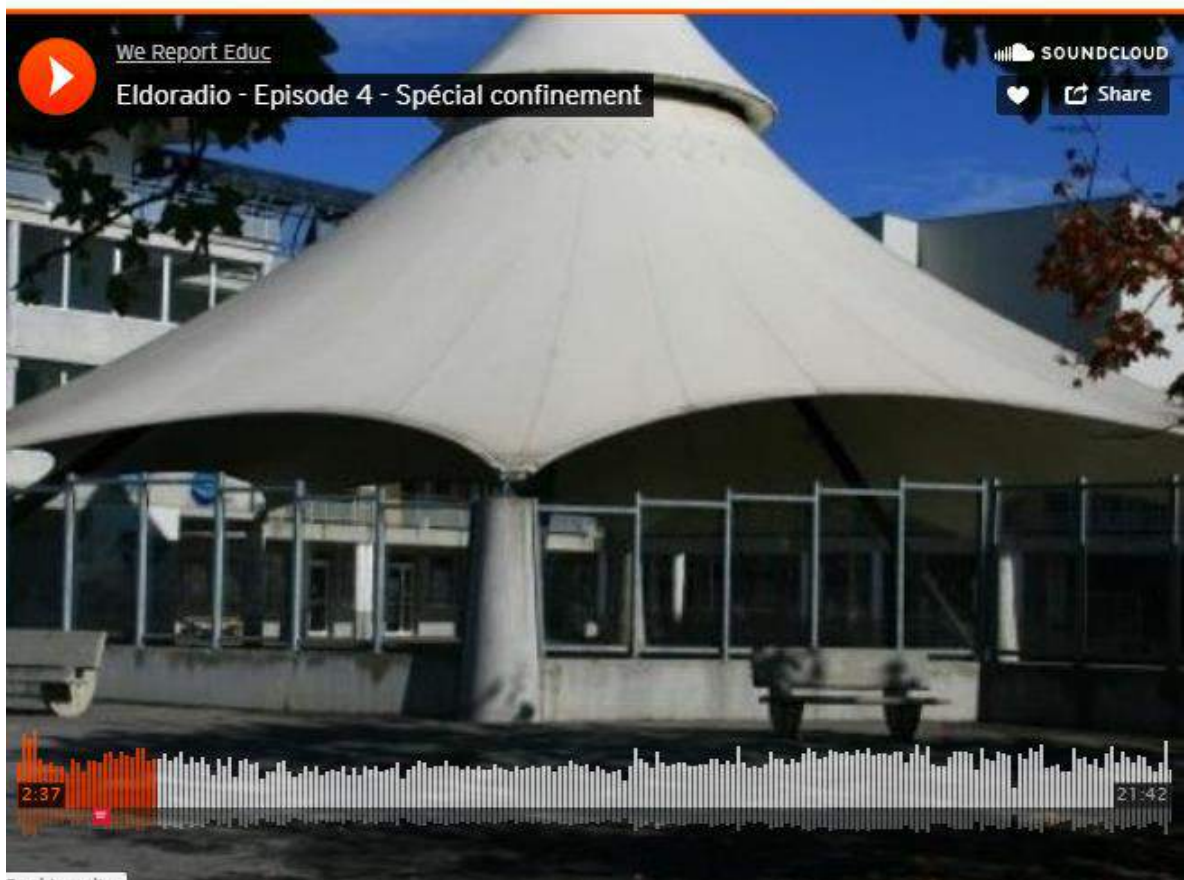
Eldorado : L'émission du club journal de Scionzier

Sortez les micros, ouvrez les oreilles ! Depuis la rentrée 2019, le club journal du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier a son émission sonore et en ligne : « Eldorado, la ruée vers l'info », dit le slogan. Interviews d'enseignants et de personnels du collège sur la vie de l'établissement, rencontres avec des personnalités extérieures, comme un sénateur de Haute-Savoie, chroniques sur l'actualité ou culturelles...

Retrouvez un nouvel épisode de l'émission tous les deux mois. Bonne écoute !



Eldorado : L'émission du club journal de Scionzier



Eldorado : L'émission du club journal de Scionzier



Emission récompensée dans la catégorie WebRadios du concours national de médias scolaires « Médiatiks 2020 » remportant le prix au niveau académique et obtenant une place de finaliste au niveau national.

Productions du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses

Journaliste en résidence : Magali Vagneur

MISSION DÉCOLLETAGE

Tout le monde dans la vallée de l'Arve connaît le décolletage... mais que connaît-on vraiment ? Les élèves de 4² 1 ont poussé les portes de l'usine AMD décolletage à Marnaz. Reportages en photos et en sons.

[LIRE LA SUITE](#)

Mission décolletage

Tout le monde dans la vallée de l'Arve connaît le décolletage... mais que connaît-on vraiment ? Les élèves de 4^{ème}1 ont poussé les portes de l'usine AMD décolletage à Marnaz. Reportages en photos et en sons.



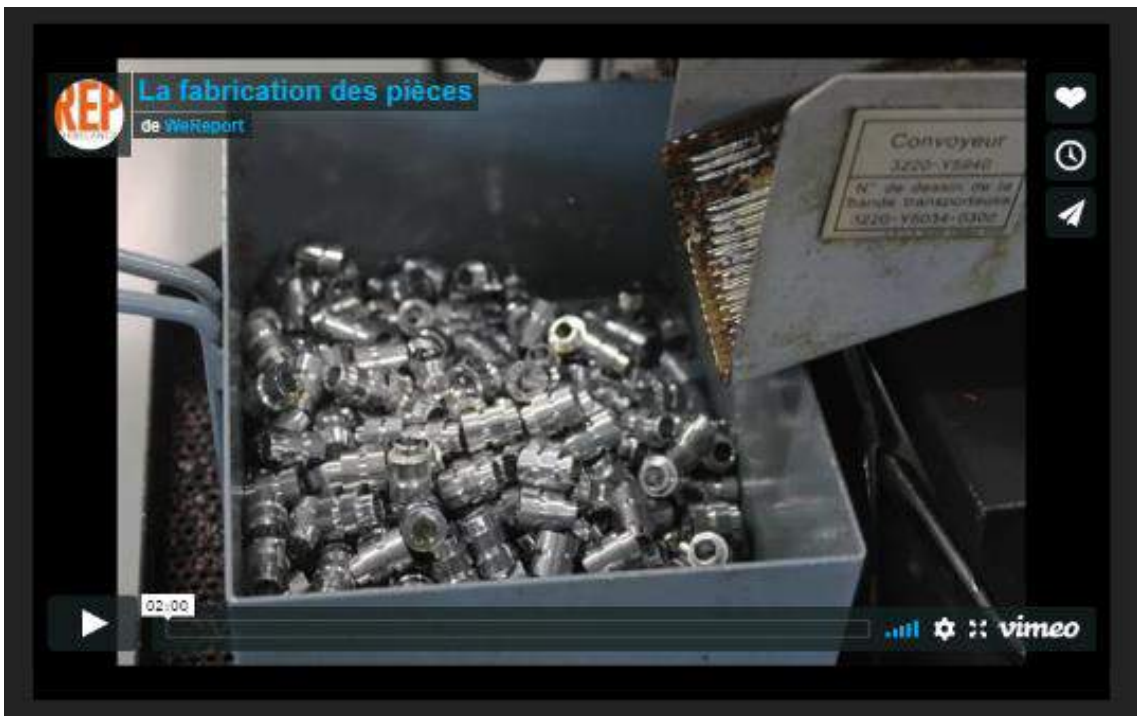
Mission décolletage

Stéphane Binet, directeur industriel d'AMD décolletage présente l'entreprise.



Mission décolletage

Le décolletage consiste à fabriquer des petites pièces à partir de barres de métal. Pendant que les barres tournent à grande vitesse, on "décolle" de la matière afin de donner aux pièces la forme que l'on souhaite.



Mission décolletage

des hommes, des métiers, des parcours...

Stéphane Binet, directeur industriel

Bilel Salhi, planificateur de production

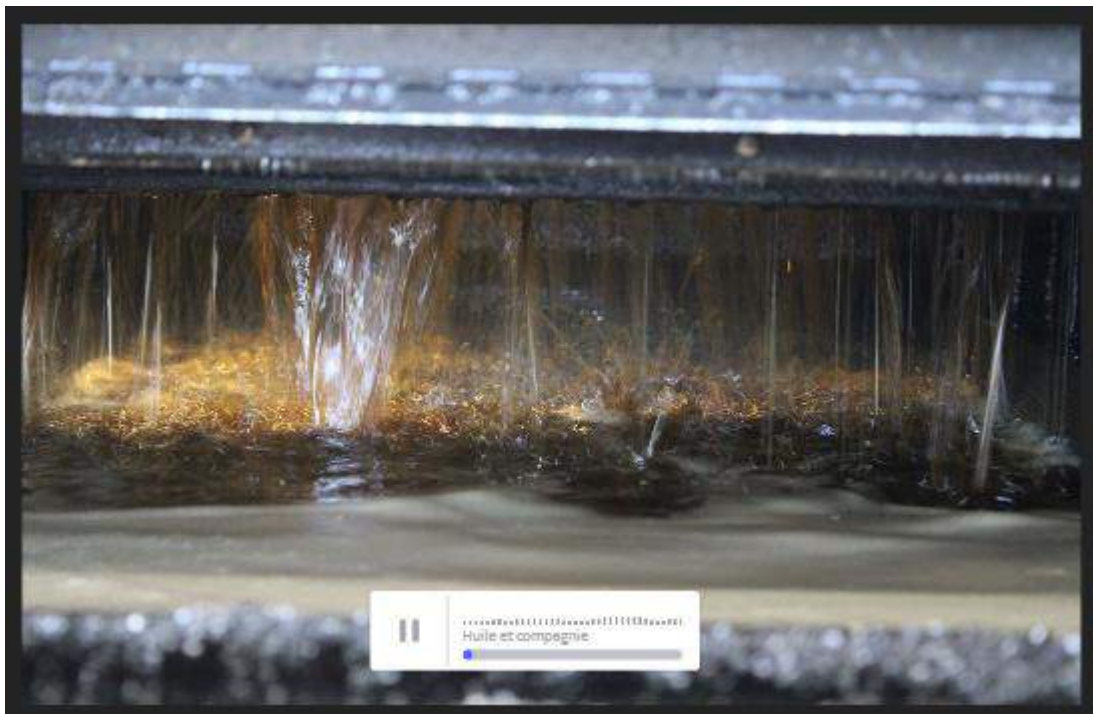
Joseph Gurnari, Chef de production

...et des femmes?

genially education

Mission décolletage

L'industrie du décolletage utilise du métal, mais aussi beaucoup d'huile.



CHAMONIX ET LES ANGLAIS : UNE HISTOIRE D'AMOUR AU TEMPS DU BREXIT

Pour du tourisme, du business ou pour la vie, Chamonix accueille de nombreux Anglais. Pourquoi sont-ils venus ? Est-ce que le Brexit va changer leur vie et celle de leur ville d'accueil ? Les 4^{es} ont mené l'enquête sur le terrain.

[LIRE LA SUITE](#)

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit

Pour du tourisme, du business ou pour la vie, Chamonix accueille de nombreux Anglais. Pourquoi sont-ils venus ? Est-ce que le Brexit va changer leur vie et celle de leur ville d'accueil ? Les 4^{ème}3 ont mené l'enquête sur le terrain.



Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit



Bonjour, je m'appelle Caroline Miller, je vis à Chamonix depuis quelques années, j'ai deux enfants et un mari. Je suis agent immobilier, cela signifie que je vends des maisons et des appartements dans la vallée de Chamonix.

- **Pouvez-vous décrire l'endroit où nous sommes ?**
- Nous sommes dans nos bureaux, c'est une agence immobilière, dans le centre de Chamonix, à côté de la rivière, avec une superbe vue sur les montagnes.
- **Pourquoi êtes-vous venue à Chamonix ?**
- Je suis venue à Chamonix avec mon mari en 2004, car nous adorons les montagnes : nous aimons faire du snowboard, de la randonnée. Nous aimons les activités de plein air, et aussi, nous voulions vivre en France.

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit

- **Êtes vous venue ici pour skier ?**
- Oui ! J'ai en effet commencé par skier, puis j'ai fait du snowboard... ça fait maintenant 20 ans que nous faisons du snowboard.
- **Est-ce que vous vivez ici à l'année ?**
- Oui, je vis ici à l'année. Auparavant j'ai vécu dans d'autres villes françaises : à Paris, Besançon et aussi en Suisse.
- **Comment vous-êtes vous adaptée à la vie en France ?**
- Plutôt facilement ! Car j'ai étudié le français à l'école. J'aime la culture, la nourriture, les gens... j'avais envie de pratiquer, de parler français ! Et ça n'est pas si différent de la vie en Grande-Bretagne !
- **Avez-vous pris des cours de français ?**
- Oui, j'ai commencé le français à l'âge de 11 ans puis j'ai continué jusqu'à obtenir un diplôme universitaire en français.
- **Est-ce ce que l'Angleterre vous manque ?**
- Les gens, ma famille et mes amis me manquent, mais pas tant le pays, et certainement pas la météo !

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit

- **Est-ce que le Brexit aura des effets sur votre travail ou sur votre vie ?**
- Sur mon travail, oui, probablement. Il y a beaucoup d'Anglais à Chamonix qui achètent des maisons. Avec le Brexit, il est possible qu'il y ait moins de britanniques qui veuillent acheter des appartements ou des maisons à Chamonix.
- **Quels seront vos droits après le Brexit ?**
- Nous n'en savons rien pour le moment. Ils n'ont pas encore décidé. Il faut attendre, et nous verrons bien. Nos déplacements en Europe seront probablement plus limités. Notre protection sociale va probablement changer, nos retraites... mais nous ne savons pas encore...
- **Allez-vous demander la nationalité française ?**
- Mes enfants sont nés en France, alors je pense que je vais leur laisser le choix de demander la nationalité française. Pour ma part je serais très heureuse d'avoir la nationalité française, parce que je veux être européenne.

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit



- **Comment vous appelez-vous ?**
- Alison
- **Pouvez-vous décrire l'endroit où vous vous trouvez ?**
- Je suis à Chamonix, dans les Alpes. Il fait soleil, c'est beau !
- **Pouvez-vous vous présenter ?**
- J'ai 55 ans, je vis ici depuis 20 ans, je travaille dans un bar et je travaille avec les enfants. J'ai un chien. Je fais du ski et du vélo.
- **Que faites-vous à Chamonix ?**
- Je vis ici !
- **Êtes-vous venue ici pour le ski ?**
- Non, c'était un accident ! Je suis venue pour des vacances !

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit

- **Comment vous-êtes vous adaptée à la vie en France ?**
- J'adore les français et j'adore la vie à la française !
- **Avez-vous pris des cours de français ?**
- Oui ! j'en prends encore !
- **Est-ce que la nourriture est meilleure en Angleterre ou bien en France ?**
- En France !
- **Pourquoi ?**
- Parce que la nourriture anglaise est vraiment très mauvaise !
- **Est-ce que l'Angleterre vous manque ?**
- Non !
- **Est-ce que le Brexit va avoir des conséquences sur votre vie ?**
- Non, pas pour moi, car je paie mes impôts ici, en France, depuis longtemps. Mais peut-être que pour les jeunes ce sera plus compliqué.
- **Quels seront vos droit après le Brexit ?**
- Je pourrais toujours vivre ici, car je paie mes impôts ici.
- **Est-ce que vous allez demander la nationalité française ?**
- Oui, je prends des cours afin d'obtenir la nationalité française.

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit



Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit



- Toby
- Alex. Nous travaillons tous les deux comme saisonniers à la Sapinière, en bas de la rue, à côté du Savoy. C'est un chalet-hôtel, il y a 55 clients et 20 employés.
- Il y a 27 chambres. Je m'occupe de la maintenance dans les bâtiments.
- Je travaille dans les cuisines.
- **Êtes-vous venus ici pour le ski ?**
- Oui !
- **Vivez-vous ici à l'année ?**
- Nous sommes là seulement pour 6 mois...
- Potentiellement ! Nous verrons ! Nous pensons à rester.
- **Comment vous-êtes vous adaptés à la vie en France ?**
- Toutes les personnes avec qui nous travaillons sont anglaises... c'est plutôt facile du coup, car toutes les personnes à qui nous parlons parlent anglais ! Ça rend les choses plus faciles...

Chamonix et les anglais : une histoire d'amour au temps du Brexit

- **Avez-vous pris des cours de français ?**
- J'ai fait du français à l'école... mais pas depuis que je suis ici.
- J'essaie de parler français de temps en temps, quand je peux, mais je ne suis pas très bon car ça fait maintenant 6 ans que je n'ai pas pris de cours de français...
- **Est-ce que la nourriture est meilleure en France ou en Angleterre ?**
- C'est moi qui cuisine, donc c'est plutôt bon !
- Ça dépend de ce que vous prenez !
- **Est-ce que l'Angleterre vous manque ?**
- Oui, ça me manque de ne pas être en famille et tout, mais ça ne me pose pas vraiment de problèmes de ne pas être en Angleterre... oui, nous aimerions rester ici...
- **Est-ce que le Brexit va avoir des effets sur vos vies ?**
- Probablement... le Brexit va avoir des conséquences pour tous les anglais. Peut-être qu'il faudra que nous ayons des visas, comme les australiens ou les néo-zélandais... ça dépend... je ne sais pas... je pense que personne ne sait en vérité !
- **Quels seront vos droits après le Brexit ?**
- Personne ne sait ! Je dois dire que nous sommes complètement en dehors du circuit, on ne regarde pas les informations anglaises ou quoi que ce soit depuis qu'on vit ici... c'est juste le travail... et le ski !

LES ÉWÜES EN PORTRAIT

Avec une rénovation prévue pour commencer à la fin de l'année, les Éwües s'apprentent à changer. Portrait du quartier avant sa mue, par les élèves de 4^{es}.

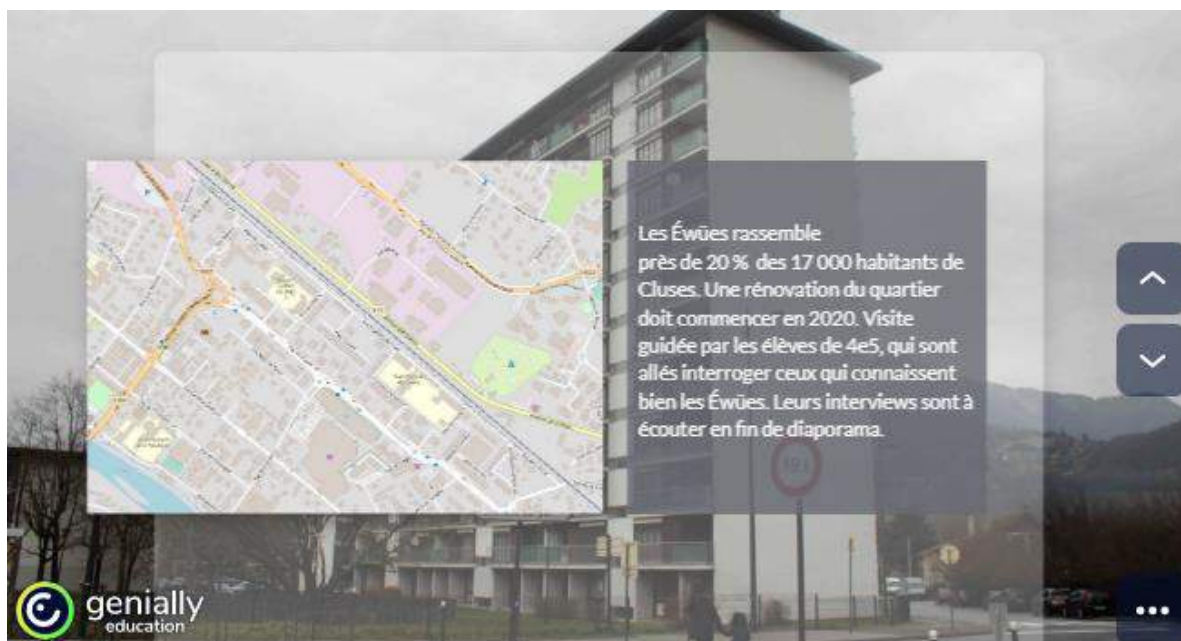
[LIRE LA SUITE](#)

Les Éwües en portrait

Avec une rénovation prévue pour commencer à la fin de l'année, les Éwües s'apprêtent à changer. Portrait du quartier avant sa mue, par les élèves de 4^{ème}5.



Les Éwües en portrait



Les Éwües en portrait



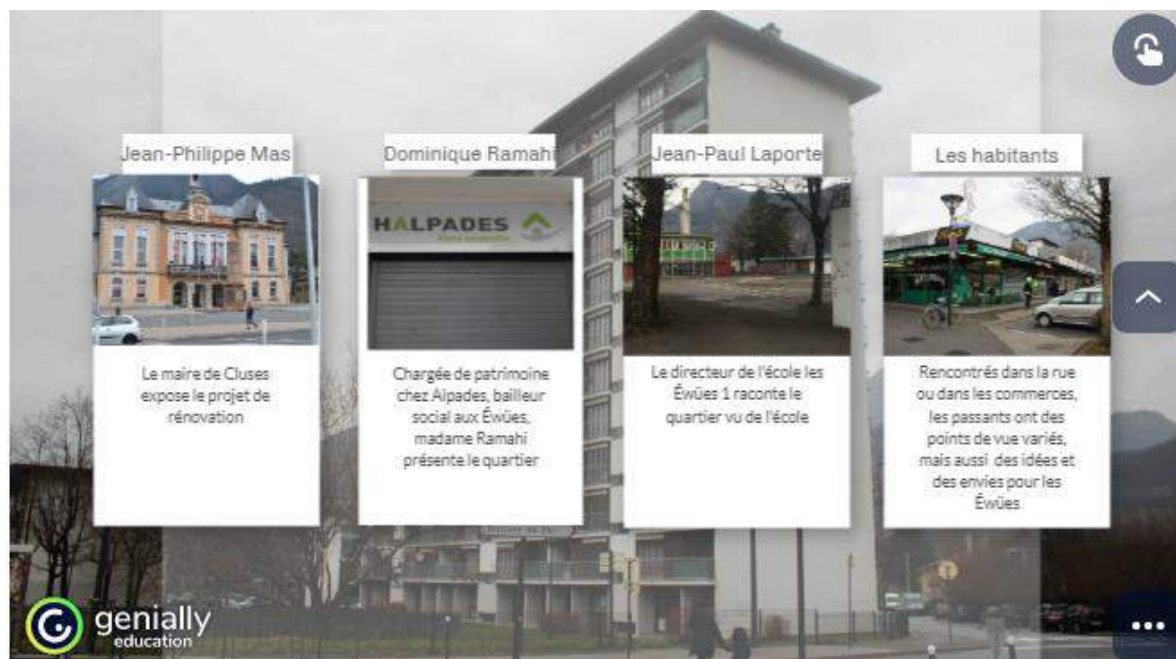
Les Éwües en portrait



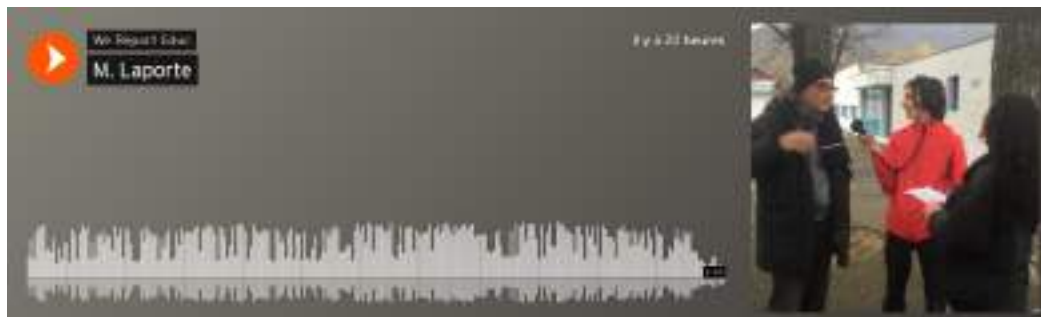
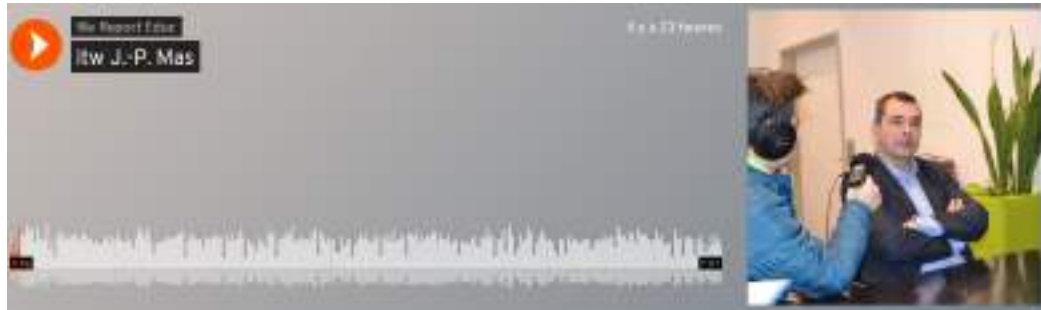
Les Éwües en portrait



Les Éwües en portrait



Les Éwües en portrait



Productions du Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains



Journaliste en résidence : Daphné Gastaldi

LA REVUE DE PRESSE DES COLLÉGIENS

Lors d'un atelier radio, les collégiens de l'Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais (Haute-Savoie) ont réalisé une revue de presse. Cet exercice leur a appris à manipuler des enregistreurs et à restituer des informations à l'oral. Cet atelier s'inscrit dans le cadre de la résidence journalistique Parcours civique et professionnel en montagne Alcotra-PI TER Parcours.

[LIRE LA SUITE](#)

La revue de presse des collégiens

Lors d'un atelier radio, les collégiens de l'Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais ont réalisé une revue de presse. Cet exercice leur a appris à manipuler des enregistreurs et à restituer des informations à l'oral.



Cet atelier s'inscrit dans le cadre de la résidence journalistique Parcours civique et professionnel en montagne Alcotra-PIter Parcours.

COMBIEN DE PLASTIQUE MANGEZ-VOUS PAR SEMAINE?

Les collégiens du Collège Assomption Mont-Blanc sont partis à la rencontre des acteurs pour les sensibiliser au développement durable, lors d'un atelier avec France Nature environnement. Reportage. Le mardi 16 février, un groupe de collégiens a participé à un atelier avec l'association France Nature Environnement. Prés des remorques mécaniques du Bertex, ils ont créé un stand [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Combien de plastiques mangez-vous par semaine ?

Les collégiens de l'Assomption Mont-Blanc sont partis à la rencontre des skieurs pour les sensibiliser au développement durable, lors d'un atelier avec France Nature environnement. Reportage.

Le mardi 18 février, un groupe de collégiens a participé à un atelier avec l'association France Nature Environnement. Près des remontées mécaniques du Bettex, ils ont dressé un stand et interpellé les skieurs pour tester leurs connaissances sur les enjeux écologiques. Et vous, savez-vous combien de grammes de plastique vous ingurgitez par semaine ?



Reportage au stand de France Nature Environnement, Saint-Gervais, février 2020. Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc.

N.B. : Cet sujet a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

LA FIN DES COUVERTS EN PLASTIQUE

Pour sortir de la société du « tout-jetable », une loi interdit les couverts en plastique depuis le 1er janvier 2020. Reportage à Saint-Gervais-les-Bains, en Haute-Savoie. Depuis le début de l'année, la diffusion de pailles et de couverts en plastique ou de cotons-tiges est interdite en France. Après les sacs plastiques jetables en 2017, tous les magasins [...]

[LIRE LA SUITE](#)

La fin des couverts en plastique

Pour sortir de la société du « tout-jetable », une loi interdit les couverts en plastique depuis le 1er janvier 2020. Reportage à Saint-Gervais-les-Bains, en Haute-Savoie.

Depuis le début de l'année, la diffusion de pailles et de couverts en plastique ou de cotons-tiges est interdite en France. Après les sacs plastiques jetables en 2017, tous les magasins doivent désormais écouler leurs stocks de ces produits à usage unique. Cela est une obligation depuis un décret publié fin décembre au Journal officiel, sur l'abandon de ces produits plastiques.

« Les pailles, couverts, piques à steak, couvercles à verre jetables, plateaux-repas, pots à glace, saladiers, boîtes et bâtonnets mélangeurs pour boissons frappés d'une interdiction de mise à disposition, à compter du 1^{er} janvier 2020 », peut-on lire.

La fin des couverts en plastique

Plusieurs lieux de restauration ont évolué avant le 1^{er} janvier. François-Xavier Sire, exploitant d'un bar branché à la station de Saint-Gervais-les-Bains, n'a pas attendu la nouvelle année pour changer ses pailles. Sur le bar trônent des pots remplis de pailles en bambou ou en acier brillant, depuis avril dernier.



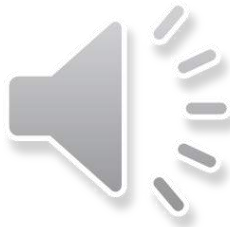
Des pailles en acier et en bambou remplacent les pailles en plastique au Pur bar de Saint-Gervais, février 2020. Crédit : collège Assomption Mont-Blanc

Derrière le comptoir, les serveurs se préparent à accueillir les premiers clients à la sortie des pistes. François-Xavier Sire nous accorde quelques minutes. « *J'ai eu une opportunité lors d'un voyage en Indonésie, à Bali et je les ai ramenées tout de suite* », raconte-t-il. « *J'ai trouvé l'idée super, à la fois dans le concept bambou et métal, et puis par rapport au problème de pollution, de durabilité et de recyclage* » .

La fin des couverts en plastique

Il nous parle aussi des différentes pailles alternatives : *« Il faut savoir qu'il existe d'autres produits qui ont été mis sur le marché pour s'adapter à la loi, notamment des pailles en carton mais que j'ai pas adoptées parce qu'elles ont un coût, c'est du jetable et elles laissent un goût franc dans la bouche ».*

Et enfin, il y a les couverts. *« Je suis également passé aux couverts en bois pour remplacer les couverts en plastique qui accompagnent les plats que je propose à emporter comme les pâtes, les croque-messieurs ou les hamburgers avec du papier recyclé ».*



Reste à savoir si cela est économique. Pour le moment, il est difficile de faire le bilan. *« Il y a de la perte, il y en a qui les gardent donc on est obligé de les renouveler »*, modère-t-il. Aujourd'hui, il envisage de mettre ces pailles alternatives à la demande du client seulement.

La fin des couverts en plastique



François-Xavier Sire, Saint-Gervais, février 2020. Crédit: collège Assomption Mont-Blanc

L'objectif de cette loi est d'atteindre une politique « zéro plastique ». En 2040, on devrait voir des alternatives aux tubes de dentifrice, bidons de lessive ou aux pots de yaourts.

Au Sénat, on estimait qu'environ 1 500 à 2 000 emplois seraient menacés à cause de cette interdiction. Pour rappel, une sanction est prévue par le Code de l'environnement pour non respect de la loi, jusqu'à deux ans d'emprisonnement et 100 000 € d'amende.

La fin des couverts en plastique

Un sujet réalisé le 18 février par Inès, Ilhan et Marine, en classe de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.



Crédit : collège Assomption Mont-Blanc

N.B. : Le sujet de ces élèves a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

« LA FRANCE, ON SE DIT QUE C'EST L'ELDORADO »

Depuis 2017, l'association Arve réfugiés œuvre dans la vallée pour aider de jeunes réfugiés. À leur majorité, les jeunes réfugiés se retrouvent souvent démunis une fois sortis du centre d'accueil pour mineurs isolés. Sur le territoire de la Vallée de l'Arve, une association leur vient en aide pour offrir un toit dans des familles d'accueil [...]

LIRE LA SUITE >

*Retrouvez et écoutez tous les reportages audio sur le site de
We Report*

<https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>.

« La France, on se dit que c'est l'Eldorado »

Depuis 2017, l'association Arve Réfugiés œuvre dans la vallée pour aider de jeunes réfugiés.

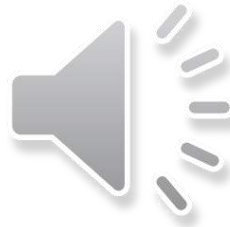
A leur majorité, les jeunes réfugiés se retrouvent souvent démunis une fois sortis du centre d'accueil pour mineurs isolés. Sur le territoire de la vallée de l'Arve, une association leur vient en aide pour offrir un toit dans des familles d'accueil ou dans un logement pour ceux qui travaillent.



Ce jeune, soutenu par l'association Arve Réfugiés, indique son parcours jusqu'en Haute-Savoie. Sallanches, février 2020. Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc.

« La France, on se dit que c'est l'Eldorado »

Daniel Chauvet est médecin et il accueille un jeune pour une durée d'un an au moins.



Michelle Challamel, trésorière de l'association et accueillante, nous présente deux jeunes, Aboubakar et Battani. Ils ont failli se retrouver sans rien à leur majorité. « *S'il n'y avait pas Arve Réfugiés, je serai à la rue* », explique Aboubakar. Ce qu'ils n'imaginaient pas dans « *l'eldorado français* » .



Michèle Challamel accueille un jeune réfugié chez elle. Sallanches, février 2020. Crédit : Collège Assomption Mont-Blanc.

« La France, on se dit que c'est l'Eldorado »

L'association Arve Réfugiés les a aidé à trouver un toit et poursuivre leur formation, dans le but de mieux s'intégrer.



Mi-mars 2020, l'association avait trouvé un hébergement pour une cinquantaine de jeunes. Elle reste toujours en recherche de familles d'accueil.



Un sujet réalisé le 20 février 2020 par Lucie, Paul, Nathan P et Nathan G, François-Xavier, Léo et Alexandre, en classe de 5^{ème}. La musique du reportage a été réalisée en cours de musique de Pauline Gauthier, au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

TOUT SCHUSS MAIS ÉCOLO

Pour les amoureux de la montagne, s'équiper avec du matériel éthique et écologique est un enjeu de taille. Dans le mouvement 1% pour la planète, initié par le fondateur de Patagonia, les entreprises membres reversent 1% de leur chiffre d'affaires à des associations environnementales. Dans la liste, on y retrouve des grands groupes comme des [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Tout schuss mais écolo

Pour les amoureux de la montagne, s'équiper avec du matériel éthique et écologique est un enjeu de taille.

Dans le mouvement *1% pour la planète*, initié par le fondateur de Patagonia, les entreprises membres reversent 1% de leur chiffre d'affaires à des associations environnementales. Dans la liste, on y retrouve des grands groupes comme des marques d'équipements sportifs plus petites du type Hopaal ou Qetzal.

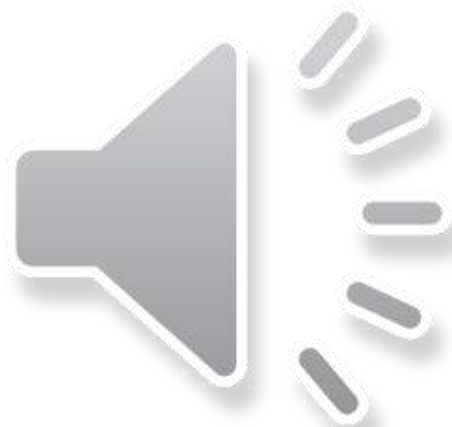


« Free repairs ». Image du Worn Wear Tour à La Clusaz fournie par le service communication de Patagonia.

Tout schuss mais écolo

En février 2020, la marque américaine faisait également son *Worn wear tour* dans les stations des Alpes françaises. Le but est de circuler d'une station à une autre pour réparer l'équipement des amoureux de la montagne, gratuitement et pour toutes les marques.

Nous avons contacté Calypso Sottovia, chargée du service Environnement et marketing de Patagonia à Annecy, pour en savoir plus sur la philosophie écoresponsable de leur entreprise.



Tout schuss mais écolo



Le guide de haute montagne Mathias Dunand, février 2020, Saint-Gervais-les-Bains. Crédit : Marek.

Pour les guides de haute-montagne, avoir de l'équipement éthique ou le recycler est un enjeu primordial. Comme pour Mathias Dunand, jeune guide de haute montagne des Contamines-Montjoie.



Ce sujet a été réalisé la semaine du 17 février 2020 par Pierre, Marek et Joan, en classe de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

N.B. : Le sujet de ces élèves a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

LA NEIGE DE CULTURE AUX CONTAMINES

Sur le domaine des Contamines - Montjoie et Hautevoie, on compte pas moins de 220 canons à neige. Dès le mois de novembre, on s'affaire dans les stations pour produire de la neige de culture. Aux Contamines, il y a même un lac qui alimente les canons à neige pour produire l'or blanc. Chaque heure. [...]

[LIRE LA SUITE](#)

La neige de culture aux Contamines

Sur le domaine des Contamines–Montjoie et Hauteluce, on compte pas moins de 220 canons à neige.

Dès le mois de novembre, on s'affaire dans les stations pour produire de la neige de culture. Aux Contamines, il y a même un lac qui alimente les canons à neige pour produire l'or blanc. Chaque heure, les canons à neige produisent environ mille mètres cube de neige pour satisfaire les skieurs.



Neige de culture aux Contamines-Montjoie, janvier 2020.
Crédit : Giovanni

La neige de culture aux Contamines

Aux Contamines, les premiers enneigements artificiels ont eu lieu au début des années 1990. La neige de culture a été créée pour compenser le réchauffement climatique, pallier au manque de neige et pour mieux résister au passage des skieurs.

Aujourd'hui, ils sont trois personnes à s'en occuper en pleine saison, et deux personnes le reste de l'année. L'été, il faut s'occuper du matériel, faire la maintenance des vannes et des canons. Pour qu'il n'y ait pas de problème à l'arrivée de l'hiver, ils allument les canons sans les faire « cracher » pour les préparer. Le lac côté Haute-Savoie peut alimenter tous les canons à neige de la station. Pour Hauteluce, il faut s'alimenter au barrage de la Girotte, en Savoie.

Du haut de ses 27 ans, Julien Dumondel est le responsable de la neige à la station. Il est en charge de la maintenance et de la production des canons à neige.



Un sujet réalisé le 20 février 2020 par Giovanni, Jarod et Nathan F., en classe de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

N.B. : Le sujet de ces élèves a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

« SI ON DONNAIT TOUS 10 MINUTES, IL N'Y AURAIT PLUS DE PERSONNES ISOLÉES »

Comment aider les seniors isolés ? Les apprentis reporters ont mené l'enquête en Haute-Savoie. Plus d'une personne âgée de plus de 60 ans sur trois ne sort pas de chez elle tous les jours. C'est le constat d'une étude menée par l'association « Les Petits Frères des Pauvres » et l'institut CSA en 2017. Les plus touchées [...]

[LIRE LA SUITE](#)

« Si on donnait tous 10 minutes, il n'y aurait plus de personnes isolées »

Comment aider les seniors isolés ? Les apprentis reporters ont mené l'enquête en Haute-Savoie.

Plus d'une personne âgée de plus de 60 ans sur trois ne sort pas de chez elle tous les jours. C'est le constat d'une étude menée par l'association « Les Petits Frères des Pauvres » et l'institut CSA en 2017. Les plus touchées par l'isolement sont généralement des femmes, de plus de 75 ans et aux revenus modestes. L'association se veut un « *dernier rempart contre la solitude* » .

Pour en savoir plus, allons à la rencontre de ceux qui œuvrent au quotidien sur le terrain.



Marie-Claire, 83 ans, est aidée deux fois par semaine par une aide à domicile. Crédit : Tigane, mars 2020.

« Si on donnait tous 10 minutes, il n'y aurait plus de personnes isolées »

Avenante, Floriane Jacquet est investie auprès de l'ADMR, l'aide à domicile en milieu rurale, depuis cinq ans. « *Avec l'ADMR de Saint-Gervais, on doit aider une centaine de personnes environ* », explique-t-elle. Tous les jours, elle s'occupe de cinq à six personnes, des soins jusqu'aux courses ou aux loisirs.

Dans son travail, elle est confrontée à l'isolement de certaines personnes âgées. « *On essaye d'organiser plus de sorties avec ces personnes et plus d'interventions* », détaille-t-elle. « *Mais cela ne marche pas toujours* ».

Nous l'avons suivie dans une de ces missions auprès d'une bénéficiaire de l'ADMR, dans un chalet à 2 km environ du centre de Saint-Gervais-les-Bains. Sur la table du salon, Marie-Claire, 83 ans, s'installe devant une tablette numérique rouge. Ensemble, elles découvrent un jeu pour stimuler la mémoire.

Écoutez le reportage :



« Si on donnait tous 10 minutes, il n'y aurait plus de personnes isolées »



Après la séance de kinésithérapie, Floriane et Marie-Claire testent un jeu sur une tablette numérique. Crédit : Tigane, mars 2020.

Alors que certaines personnes s'enferment à double tours chez elles, d'autres essayent de remonter la pente grâce aux aides à domicile ou encore grâce à des associations comme Les Petits frères des pauvres.

« Si on donnait tous 10 minutes, il n'y aurait plus de personnes isolées »

Maxence Mordacq, chauffeur privé, et Julie Arnould, chargée de communication, sont bénévoles à l'antenne des Petits Frères des Pauvres à Cluses (Haute-Savoie). Ils accompagnent des personnes de plus de 50 ans, qui se retrouvent dans des situations de précarité ou de solitude.

Écoutez leurs témoignages:



Chaque semaine, Maxence et Julie essayent d'apporter une présence à ces personnes en marge de la société. « *Il ne faut pas les obliger sinon elles se recroquevillent sur elles-mêmes* », préviennent-ils. « *Si on donnait tous 10 minutes par semaine, il n'y aurait plus de personnes isolées* », conclut Maxence.

« Si on donnait tous 10 minutes, il n’y aurait plus de personnes isolées »



Maxence et Julie sont bénévoles à l’association Les Petits Frères des Pauvres de Cluses (Haute-Savoie). Crédit : Noémie et Marylou, mars 2020.

Un sujet réalisé le 21 février 2020 par Marylou, Noémie et Tigane, en classe de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

N.B. : Le sujet de ces élèves a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l’épidémie de Covid-19.

LE VRAC, UNE SOLUTION POUR LUTTER CONTRE LE SUREMBALLAGE ?

En Haute-Savoie (74), de nouveaux commerces de vrac ouvrent, comme à Sallanches. Les consommateurs cherchent des solutions pour lutter contre le suremballage et réduire leur consommation de plastique. Dans cette épicerie de vrac, on trouve de tout : des fruits, des légumes, des pâtes, des cosmétiques et même, plus insolite, des prose-débout. Charlotte Dubaillet, une [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Le vrac, une solution pour lutter contre le suremballage ?

En Haute-Savoie (74), de nouveaux commerces de vrac ouvrent, comme à Sallanches. Les consommateurs cherchent des solutions pour lutter contre le suremballage et réduire leur consommation de plastique.

Dans cette épicerie de vrac, on trouve de tout : des fruits, des légumes, des pâtes, des cosmétiques et même, plus insolite, des pisse-debout. Charlotte Dubaillou, une des trois gérantes du magasin « le repère des Z'héros » à Sallanches, s'exprime sur son implication personnelle et professionnelle pour lutter contre le suremballage (une pratique non durable mais parfois jugée nécessaire, consistant à commercialiser des produits avec un emballage excessif). « J'ai tout d'abord ouvert ce magasin pour répondre à mes besoins à moi », raconte-t-elle. Ce magasin a ouvert ses portes en octobre 2018.



Charlotte Dubaillou dans son épicerie de vrac, à Sallanches, le 17 février 2020. Crédit : Matis.

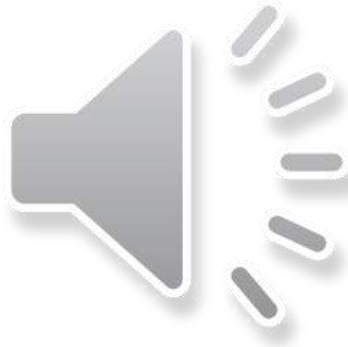
Le vrac, une solution pour lutter contre le suremballage ?

Y a-t-il vraiment zéro déchet même pour acheminer les produits ?

« *Il y a des contenants dans lesquels nous recevons nos marchandises, qui sont pour la plupart des contenants recyclés, recyclables ou réutilisables donc du verre, des seaux en plastique, des bacs en plastique, des bidons* », assure la fondatrice.

Ce qui veut dire qu'elles font un maximum pour supprimer les déchets mais malheureusement elles ne peuvent atteindre le zéro déchet absolu pour le moment. La boutique envisage d'évoluer encore pour atteindre cet idéal. Leurs fournisseurs sont passés pour la plupart à la consigne.

Et la formule semble marcher. Depuis l'ouverture du magasin, les ventes ne font qu'augmenter. « *En moyenne, nous recevons une cinquantaine de clients par jours, il sont demandeurs* », explique la gérante. Les ventes de bio en vrac explosent (+51% au cours des 10 premiers mois de 2019), selon une enquête du journal [Le Monde](#). Il y a même des clients qui fabriquent leurs produits ménagers, cosmétiques pour éviter de racheter des contenants. Et si on allait à la découverte de ce mode de vie ?



Le vrac, une solution pour lutter contre le suremballage ?

Un reportage réalisé le 17 février 2020 par Héloïse, Matis et Lilou, en classe de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.



Épicerie de vrac à Sallanches, le 17 février 2020. Crédit : Matis.

N.B. : Le sujet de ces élèves a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

CONFINÉS À SAINT-GERVAIS

En plein confinement dû à la pandémie de Covid-19, quelques élèves de 5e au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-Les-Bains (Haute-Savoie) ont écrit leur carnet de confinement pour documenter cette période de crise sanitaire. Florilège. Carnet d'Ilian Aujourd'hui, nous sommes le mercredi 6 mai 2020. C'est le 52ème jour de confinement. Il est 9h, je suis devant [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Confinés à St Gervais

En plein confinement dû à la pandémie de Covid-19, quelques élèves de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie) ont écrit leur carnet de confinement pour documenter cette période de crise sanitaire. Florilège.

- **Carnet d'Ilhan**

Aujourd'hui, nous sommes le mercredi 6 mai 2020. C'est le 52ème jour de confinement. Il est 9h, je suis devant l'écran pour mon premier cours de la journée, en SVT. Cette situation me paraissait bizarre au tout début mais au bout d'un mois et demi de confinement, je me suis habitué. Ça fait du bien d'écouter et de voir mes professeurs, mes camarades de classe même en visio.

Après 3 heures de cours, j'ai fini. Il est 12h et je donne un coup de main à mes parents pour préparer la table pour le déjeuner. Mercredi, c'est spécial pizza. En temps normal, c'est pizza surgelée car ma mère travaille mais là, on a le temps de tout préparer.

Confinés à St Gervais

Il est 13h, je joue un peu au jeux vidéo. Puis, à 14h, je fais mes devoirs de la journée.

Il est 17h et je fais un gâteau avec ma mère.

Le handball me manque beaucoup.



Une journée de confinement.

Crédit : Ilhan, du collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-les-Bains, 2020

Confinés à St Gervais

- **Carnet d'Inès**

Samedi 9 mai, jour 55 du confinement.

9h35 : Je me réveille à peine. D'habitude, je me réveille vers 8h. Mais hier, avec ma sœur on avait décidé de jouer à Mario Kart en ligne avec mon amie.

11h40 : Ma mère part pour aller chercher des masques sur la place du village.

12h25 : On sonne à la porte. C'est mon père qui revient des courses. Il n'arrête pas de crier « surprise ! ». En fait, il est allé chercher un « McDo » pour nous faire plaisir. On a attendu ma maman et on a tout mangé.



Premier repas Mcdo à emporter, à la fin du confinement, en France.

Crédit : Inès, du collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-les-Bains, 2020.

Confinés à St Gervais

13h30 : Je m'ennuie donc je décide de faire une vidéo sur TikTok.

14h54 : Je viens de faire un peu de yoga, de ranger un peu ma chambre et de préparer un planning pour la fête des mères de demain.

20h : Je regarde une série sur les agents secrets sur Netflix.

- **Carnet de Lucie**

Nous sommes lundi 11 mai.

Jour 57 du confinement, le dernier jour. Je pensais qu'il n'arriverait jamais mais, enfin, il est là.

Ce matin, je me suis réveillée et je me suis dit « libérée, délivrée ».

J'étais tellement excitée que je me suis réveillé à 7h30 du matin alors que j'aurais pu me réveiller à 8h, ou même à 8h30.

Je suis retournée en cours virtuel. En techno, nous allons travailler sur Gustave Eiffel. En cours de français, nous avons fait des exercices sur le conditionnel présent par visioconférence.

Confinés à St Gervais



Les gestes barrières à cause de la pandémie de Covid-19, mai 2020.

Crédit : Lucie, en classe de 5^{ème} au collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains.

Puis, j'ai pu sortir. Je suis allée faire un tour au circuit Pumptrack [circuit pour les amateurs de skateboard, vélo ou roller à Saint-Gervais, NDLR]. C'était trop cool : il y avait des gens. Mais ils avaient tous des masques.

L'après-midi, nous sommes partis faire du shopping avec ma maman. Bien sûr, nous étions obligés de porter des masques mais j'étais contente de pouvoir me balader aussi loin, sans attestation. Nous avons fait plein de courses et nous avons acheté plein de trucs.

Confinés à St Gervais

Au moment où j'écris, je suis rentrée chez moi. Vu qu'il pleuvait, nous avons fait un feu dans la cheminée. Puis, nous avons pris toutes nos attestations, tous les trucs du confinement qui ne nous servaient plus et nous les avons jetés dans le feu.

Nous avons invité les voisins à prendre l'apéritif. Juste les voisins parce que nous sommes limités à 10 personnes. C'était trop cool. Bien sûr, ça n'a pas duré des plombes. Juste une heure mais c'était génial. On a pu faire autre chose que parler du confinement. On a parlé de la « liberté » comme si c'était la fin de la guerre, sauf que ce n'est pas la guerre.

Avant de me coucher, je me sentais trop bien. J'ai hyper envie de reprendre une vie normale, de pouvoir retourner au collège le 18 mai, alors que, dans un autre contexte, je n'aurais pas du tout eu envie d'aller au collège. Les cours à distance sont horribles, c'est impossible quand tu ne comprends pas quelque chose.

Ils ont de la chance les primaires : ils peuvent rentrer avant, le 12 mai. Ma sœur est dégoûtée, elle est en troisième et le collège n'a toujours pas dit si les troisièmes pouvaient rentrer.

Les professeurs nous ont expliqué exactement comment ça allait se passer. Bon, ça ne sera pas comme avant mais bon, ça sera quand même cool de revoir des personnes.

Lucie

Confinés à St Gervais

- **Carnet d'Héloïse**

Ce matin, le programme de la visioconférence, c'est une heure d'espagnol suivi d'une heure de maths et d'une heure d'histoire. La première heure s'est super bien passée malgré quelques problèmes de connexion. Lors du second, nous avons eu une évaluation sur la proportionnalité sous forme de QCM. La dernière heure, nous avons évoqué les cathédrales du Moyen-Age lors de la période gothique.



Les cours du collège en visioconférence, en pleine pandémie de Covid-19.
Crédit : Héloïse, du collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-les-Bains, 2020.

Confinés à St Gervais

L'après midi, j'ai fait mes devoirs jusqu'à 14h30 puis je suis allée regarder un documentaire animalier en replay, sur les fonds marins et les animaux insolites. Puis, j'ai fait des loisirs créatifs tels que le dessin, la peinture et la couture.

Après le goûter, je suis allée faire des circuit training, des exercices que j'ai l'habitude de faire car je suis en club de ski de fond. Ensuite, j'ai rejoint Lilly, ma voisine avec qui je suis allée faire un footing pendant 1h30. Nous étions contentes car nous avons pu enfin dépasser le kilométrage restreint de la semaine dernière.

Héloïse

- **Carnet de Marylou**

A Saint-Gervais-les-Bains, le 11 mai, premier jour du déconfinement.

8h00 : Les voitures défilent dehors comme si la vie avait déjà repris son cours. Comme chaque matin, je me prépare pour aller en cours. La nuit a été dure. Encore une insomnie. Cela me met même en colère de ne pas dormir.

8h55 : Je monte dans ma chambre et je prépare mes cahiers pour 9h. Aujourd'hui, on a cours de techno, français, anglais et de pastorale.

12h00 : Les cours sont finis et je vais manger.

15h15 : Je sors de chez moi (enfin !). Direction l'opticien car ma sœur a cassé ses lunettes.

Confinés à St Gervais



De la lecture pendant le confinement pour Marylou, en classe de 5e.
Crédit: Marylou, du collège Assomption Mont-Blanc à Saint-Gervais-Les-Bains, 2020.

16h30 : Nous faisons un tour à la librairie et là, je vois de la lumière : ce livre est fait pour moi, il m'appelle.

Le titre est « Royale (malgré moi) », de Rachel Hawkins. Évidemment, je l'ai acheté car j'ai déjà lu tous mes livres. Deux mois sans acheter de livres, je ne pouvais plus tenir.

Marylou.

N.B. : Cet travail a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

L'ÉMISSION DES 5E « RECYCLE TES NEWS »

Bienvenue dans l'émission «Recycle tes news», une émission réalisée avec les élèves encore confinés du collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-Les-Bains (Haute-Savoie) en 2020. En pleine pandémie de Covid-19, nous avons réussi à finaliser les reportages des élèves à distance. Le terrain avait eu lieu juste avant le confinement du pays, en janvier et février 2020. Depuis [...]

[LIRE LA SUITE](#) ➔

L'émission des 5^{ème} « Recycle tes news »

Bienvenue dans l'émission « **Recycle tes news** », une émission réalisée avec les élèves encore confinés du collège Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie) en 2020.

En pleine pandémie de Covid-19, nous avons réussi à finaliser les reportages des élèves à distance. Le terrain avait eu lieu juste avant le confinement du pays, en janvier et février 2020.

Depuis le mois de janvier, des élèves de 5^{ème} suivent des ateliers dans le cadre d'une résidence journalistique. Ils ont appris à réaliser des interviews, à manipuler des micros et des appareils photos, sous le contrôle de journalistes professionnels.

Les collégiens ont réalisé de nombreux reportages sur **le développement durable de notre société**. Et ils vous embarquent sur le terrain :



L'émission des 5^{ème} « Recycle tes news »

Cette résidence journalistique fait partie d'un projet européen mené dans huit établissements entre la France et l'Italie.

Ce projet Alcotra « Parcours civique et professionnel en montagne » est financé par l'Union européenne, le Fonds européen de développement régional, avec le soutien du Département de la Haute-Savoie et de la Région autonome de la Vallée d'Aoste. Un grand merci à toute l'équipe pédagogique du collège de Saint-Gervais-les-Bains et aux partenaires.

L'habillage sonore de l'émission a été réalisée par les collégiens en cours de musique.

Tous les reportages sont à retrouver sur le site wereport-atelier.fr.

Productions du Lycée linguistique de Courmayeur

Journaliste en résidence : Pierre Gouyou-Beauchamps

LE MONT BLANC EN PARFAITE HARMONIE

Lundi 2 décembre 2019, les élèves du lycée linguistique de Courmayeur ont rencontré trois membres de l'harmonie de Courmayeur-La Salle. Ils leur ont posé des questions sur l'organisation et sur l'aspect administratif de l'Harmonie, créée en 1966. Un reportage réalisé par la classe de 5ème avec l'aide précieuse de Matteo Jacquemod et Flaminia Cacciafesta.

[LIRE LA SUITE](#)

Le Mont-Blanc en parfaite harmonie

Lundi 2 décembre 2019, les élèves du lycée linguistique de Courmayeur ont rencontré trois membres de l'harmonie de Courmayeur-La Salle. Ils leur ont posé des questions sur l'organisation et sur l'aspect administratif de l'harmonie, créée en 1966.

Un reportage réalisé par la classe de 5^{ème} avec l'aide précieuse de Matteo Jacquemod et Flaminia Cacciafesta.



RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : LA MONTAGNE EN TRANSITION

Lundi 30 janvier 2020, les élèves de la 4^{ème} du Lycée Linguistique de Courmayeur sont montés dans le Val Ferret, une vallée au pied du Mont Blanc, pour poser des questions sur le réchauffement climatique à des experts. Ils ont voulu connaître les effets du réchauffement climatique sur l'environnement de la vallée et sur les [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Réchauffement climatique : La montagne en transition

Lundi 20 janvier 2020, les élèves de la 4^{ème} du Lycée linguistique de Courmayeur sont montés dans le Val Ferret, une vallée au pied du Mont-Blanc, pour poser des questions sur le réchauffement climatique à des experts. Ils ont voulu connaître les effets du réchauffement climatique sur l'environnement de la vallée et sur les métiers de la montagne.



CARNETS DE CONFINEMENT

En raison de la crise sanitaire mondiale, les élèves de deuxième A et B du lycée linguistique de Courmayeur ont connu une longue période de confinement, qu'ils racontent dans une série de carnets de confinement. Ils se livrent sur le changement brutal de rythme, leurs relations familiales chamboulées, leur quotidien transformé. Alice Je suis confinée [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Carnets de confinement

En raison de la crise sanitaire mondiale, les élèves de deuxième A et B du lycée linguistique de Courmayeur ont connu une longue période de confinement, qu'ils racontent dans une série de carnets de confinement. Ils se livrent sur le changement brutal de rythme, leurs relations familiales chamboulées, leur quotidien transformé.

Alice

Je suis confinée chez moi depuis deux mois et ma situation est tendue. Je n'avais plus l'habitude d'être avec ma famille et pendant cette quarantaine, j'ai réalisé comment ma famille est devenue : ma sœur grandit, elle devient adolescente. Elle est souvent très bourrue et, en même temps, ironique. Elle est douce mais aussi en colère et se moque souvent de moi. C'est insupportable !

Au contraire, mon frère est devenu une bouée de sauvetage : quand je vivais à Turin, nous ne nous entendions pas très bien et maintenant nous sommes presque amis. Nous jouons à Mario Kart ensemble, rions et plaisantons, cuisinons, dansons, chantons, nous entraînons et mangeons.

Carnets de confinement

Ma mère et moi avions auparavant une bonne relation mais maintenant nous nous disputons souvent. Nous ne sommes jamais d'accord, même sur des choses triviales, et elle doit toujours être parfaite, même lorsqu'elle n'a pas raison. Une fois qu'elle a écouté mon interrogation online, je sais que je n'étais pas très bonne, mais elle m'a dit que ce n'était pas possible, que si elle avait été dans cette situation, elle étudierait tout le temps et ne passerait pas de temps à parler avec ses amis. Je sais que je ne suis pas comme elle, parfaite dans tout ce qu'elle fait. Mais, au moins, j'essaie de maintenir des relations avec mes amis même à distance.

J'ai décidé aussi de raconter la relation qui s'est créée avec mon père : quand j'avais sept ans, il est parti vivre à Dubaï pour travailler, en nous laissant ma famille et moi à Turin. Mes parents n'étaient pas séparés mais leur relation n'était plus la même. Il a créé une nouvelle famille. Là, il a rencontré une femme et a commencé à avoir une relation avec elle. Lorsqu'il revenait à Turin pendant quelques semaines par an, il ne restait jamais à la maison : il était toujours au téléphone ou au bureau « pour le travail ». L'année dernière, mon frère et moi sommes allés 10 jours à Dubaï et j'ai découvert sa relation secrète : lui et moi ne nous étions pas parlé depuis des mois. Avec cette quarantaine, j'ai recommencé à lui parler. Mon frère, malgré son secret, n'a jamais cessé de parler avec lui donc il est souvent en visioconférence avec mon père et je participe parfois à des conversations, même s'il y a beaucoup de tension.

Carnets de confinement

Honnêtement, j'attends juste le bon moment pour sortir de cette cage folle et, en attendant, je fais de nombreuses activités pour surmonter cette période : je bronze dans le jardin, je m'enferme dans la chambre pour lire un livre, je vais marcher et jouer avec les chiens, étudier, explorer les bois sous la maison et bien d'autres choses.

Heureusement, je vis sur une route privée, je peux donc courir tous les jours ou faire une promenade tranquille. Ce sont les moments qui me sauvent de cette quarantaine.

Carnets de confinement

Alessandro

Le 5 mars, j'ai quitté Aoste pour rentrer chez moi jusqu'au 15 mars, date initiale de la fermeture des écoles pour le covid -19. Depuis ce jour, la situation en Italie s'est de plus en plus dégradée, au point que cette année, nous ne retournerons probablement pas à l'école, malheureusement.

Nous, tous les citoyens italiens, avons donc dû rester chez nous pour notre sécurité.

Heureusement, j'ai une très grande maison avec un grand jardin et je me sens donc très chanceux. Ce que je fais tous les jours, c'est plusieurs cours en ligne le matin, puis, l'après-midi, je m'entraîne ou je fais du vélo devant la maison.

Le soir, je joue aux jeux vidéos avec mes amis pour parler et m'amuser avec eux virtuellement. Je passe aussi beaucoup de temps avec ma famille, comme je ne l'ai jamais fait auparavant.

Carnets de confinement

Yves

Après presque 2 mois de confinement, je pense pouvoir faire une petite rédaction sur ce que j'ai vécu et pensé pendant cette période.

Dès le 5 Mars, jour où toutes les écoles ont été fermées, j'ai eu beaucoup de temps libre car il n'y avait pas beaucoup de restrictions et j'allais skier toute la journée, mais après quelques jours toutes les activités ont fermé et je suis resté à la maison.

Les cours en ligne ont commencé et je m'ennuyais beaucoup. Après quelques jours de "confusion" pour s'adapter à la nouvelle situation, j'ai tué le temps en regardant des films sur mon ordinateur, jouer à quelques jeux vidéo. J'ai aussi commencé à lire le livre "Robinson Crusoé" et à faire quelques exercices physiques pour ma santé.

Avec mes frères j'ai fait beaucoup de parties au Monopoly c'était bien : il y avait 1-2 ans que je n'y jouais pas, malheureusement j'ai gagné une seule fois mais c'était fantastique de pouvoir, malgré cette situation critique, faire des jeux de société avec mes frères car ils sont tous à la maison.

Avec le temps, la neige a fondu et, j'ai pu aller travailler dans le potager : ça a été beaucoup mieux de faire ces tâches-ci cette année car j'ai pu sortir et faire quelque chose de plus "productif" par rapport aux choses que je faisais en restant à la maison.

Carnets de confinement

Avec mon père, j'ai aussi bâti un nouveau poulailler car la neige avait détruit le vieux, une occupation utile mais aussi une manière de tuer le temps !

En cette période, j'ai aussi passé beaucoup de temps sur le canapé à me reposer et j'ai passé beaucoup du temps avec mon chat, qui est devenu mon meilleur ami. En essayant de faire quelque chose, j'espère que cette situation va passer le plus vite possible et j'attends avec impatience le 4 mai.

Carnets de confinement

Alessio

Au début du confinement, je m'ennuyais toute la journée. Je n'avais rien à faire. Mais après, quand on a commencé les leçons en ligne, avec la plateforme digitale Zoom, j'ai eu toutes les matinées occupées en regardant l'ordinateur.

Nous avons 3 ou 4 leçons par jour, d'une durée de 40 minutes. Quand je termine je vais manger avec mes parents et mon frère, et après, je prends un bain de soleil dans mon jardin. J'ai la chance d'avoir une belle maison et un grand espace vert, qui me permettent de sortir malgré la situation.

Après ça, je fais mes devoirs et en un rien de temps et il est l'heure de dîner avec la famille. Je regarde aussi des films et des séries TV sur Netflix, qui permet à ses abonnés d'avoir un large choix dans le catalogue des titres disponibles.

J'ai regardé la série télévisuelle "Elite", en espagnol -elle a été tournée en Espagne avec un casting du même pays- avec les sous-titres en anglais, car je veux apprendre une quatrième langue en plus de l'allemand, l'anglais et le français. Ce qui précède est ma routine de tous les jours, sauf le week-end, lorsque nous n'avons pas de cours et je peux dormir quelques heures en plus.

Carnets de confinement

Pitero

Mercredi 29 avril 2020, Aoste.

Le 1^{er} mars 2020, l'Italie est confinée. La première semaine du confinement j'étais heureux car je ne pensais plus à l'école et je pouvais me reposer même si je ne pouvais plus faire les championnats régionaux de ski que j'avais hâte de faire.

Après une semaine, puisque je suis en garçon qui a besoin de sortir et de jouer, j'étais déjà incapable de rester à la maison et de ne faire rien. En plus, au début, en Italie, comme dans de nombreux autres pays, nous pouvions courir ou faire des activités sportives à l'extérieur de votre maison dans un rayon de 200 mètres, donc j'ai pu me défouler un peu comme ça pendant quelque temps ; mais après avoir vu la situation en Italie, le gouvernement a décidé que nous ne pouvions plus sortir.

Heureusement, j'ai deux jardins donc je passe mes journées à jouer au football avec mon père comme quand j'étais plus petit. J'ai retrouvé le plaisir de lire des livres, et en fait maintenant je suis en train de lire le livre sur l'histoire d'Ibrahimovic ; à mon avis, c'est très important pour un sportif d'avoir un exemple qui peut donner de l'inspiration.

Carnets de confinement

Ibrahimovic a prouvé en plus d'être un sportif gagnant, d'être aussi une personne qui travaille dur pour obtenir des résultats qui ne sont pas seulement le fruit de son talent mais aussi du grand travail lié à sa forte personnalité. Au cours des dernières semaines, je me suis entraîné pour apprendre à jouer de la guitare en regardant des vidéos sur internet pour passer le temps.

Le confinement m'a aussi aidé à passer des beaux moments avec ma famille, à jouer à des jeux de société ou simplement à discuter ; par exemple j'ai réussi à améliorer le lien avec mon frère : lui et moi, nous nous disputons depuis que nous sommes enfants mais maintenant nous devons vivre avec cette situation et finalement, nous avons réussi à nous entendre.

Maintenant, j'attends impatiemment le 4 mai, qui est en théorie la date à laquelle on pourra reprendre les activités sportives à l'extérieur de notre domicile.

Carnets de confinement

Clarissa

Le 9 mars dernier, j'ai eu la nouvelle du confinement. Je n'y croyais pas.

Au début, je passais mes journées à ne rien faire, je regardais la télé et je restais toute la journée assise sur le canapé, c'était déprimant.

Après, j'ai compris que je ne pouvais pas passer mes journées comme ça, donc j'ai décidé de faire quelque chose. J'ai commencé à m'entraîner chaque jour pour améliorer ma forme physique, car je ne pouvais plus pratiquer du patinage. Ne plus pouvoir pratiquer mon sport n'a pas été un gros sacrifice car à cause d'un problème physique à un genou : je ne pouvais déjà plus m'entraîner tous les jours et il me faisait très mal, donc un peu de repos me ferait du bien pour améliorer ma condition physique.

J'ai décidé de manger mieux, de suivre un régime plus varié et équilibré et j'ai appris à cuisiner avec ma mère, qui est une très bonne cuisinière.

Le confinement m'a permis de faire des choses qu'avant je ne faisais pas car je n'avais pas le temps, par exemple courir sur le tapis roulant, m'entraîner avec le vélo et lire des livres, mais aussi de passer plus de temps avec mes parents et de partager avec eux des beaux moments.

Carnets de confinement

Francesco

Dès que j'ai appris qu'en raison de Covid-19, je devais rester en quarantaine pendant longtemps, je dois dire que j'étais complètement démoralisé. Les premières semaines ont été mauvaises car j'ai tout vu du mauvais côté et j'étais toujours triste et pas du tout productif : je passais mes journées à dormir et à regarder la télé.

Cependant, pendant ces semaines, j'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir à ce que je pouvais améliorer en moi et ce qui dans ma vie ne me satisfaisait pas. En fait, pendant la dernière période avant la quarantaine, à l'école et dans le sport, je ne travaillais pas beaucoup et par conséquent les résultats n'étaient pas toujours satisfaisants.

Tout cela m'avait conduit à être souvent de mauvaise humeur et donc aussi désagréable et bourru avec ma famille. Les choses ont pris un autre tournant quand j'ai commencé à m'entraîner physiquement en permanence toute la semaine sauf le dimanche, jour de repos.

Pour mieux m'entraîner, j'utilise différents outils comme le « TRX » ou le vélo d'appartement et j'ai commencé à mieux organiser mon temps. Maintenant que la quarantaine est terminée, je dois dire que je commence à voir les résultats de mes entraînements.

Carnets de confinement

Avoir une routine quotidienne précise m'a aussi aidé à être plus productif à l'école : pendant le temps consacré à l'étude, je parviens à être beaucoup plus concentré : les notes se sont nettement améliorées : mens sana in corpore sano ! Voir que ma constance était récompensée m'a conduit à être plus heureux et par conséquent plus sympathique et sociable avec ma famille.

En fait, j'ai commencé à jouer au tennis ou au football dans le jardin avec mon père et aussi à cuisiner et à jouer avec ma maman. Je pense que cette mise en quarantaine a été un tournant pour moi et elle a permis de m'améliorer en tant que personne.

Je suis sûr que l'expérience liée au Covid-19 restera certainement dans ma mémoire pour toujours.

Carnets de confinement

Ludovica

Le confinement à cause du Covid-19 en Italie a commencé le 9 mars mais les étudiants étaient à la maison depuis le 5 mars, donc je suis confinée à la maison depuis le 5 mars.

À cause du confinement, la saison de ski a été interrompue : habituellement elle commence à la mi-novembre et se termine à la mi-avril mais cette année, à cause du Covid, elle s'est terminée un mois et demi plus tôt pour éviter des rassemblements, provoquant l'annulation de toutes les compétitions. Donc je n'ai pas pu aller aux championnats italiens de snowboard ni m'entraîner pour les autres compétitions que j'aurais dû avoir.

Avant le confinement je me réveillais à 6 heures du matin et maintenant je me réveille à 9 heures et je suis quand même très fatiguée : par exemple, un jour, j'avais une leçon d'italien à 9 heures et je me devais réveiller à 8 heures 45, mais à 7 heures j'ai entendu le réveil de ma mère et je me suis réveillée convaincue que j'étais en retard pour la leçon et je me suis précipitée vers ma table, puis j'ai réalisé seulement 15 minutes après que ce n'était pas le bon horaire.

Carnets de confinement

Pendant ce confinement j'ai redécouvert le plaisir que lire un livre peut donner. Lire permet de s'éloigner du monde extérieur et de s'identifier aux personnages d'une histoire, de créer un monde différent de celui dans lequel nous vivons. Je pense que pendant ce moment de crise la chose meilleure à faire, c'est de s'isoler et de ne pas penser aux problèmes. Personnellement, je préfère lire des livres de science-fiction parce que, selon moi, c'est plus facile de s'identifier dans une histoire avec un monde et une situation différents de ce qui est réel.

Carnets de confinement

Maria Vittoria

Après une semaine de confinement j'ai décidé de chercher des activités pour rendre cette situation plus agréable et amusante. J'ai commencé à faire de la gymnastique pour rester en forme et j'ai aidé mes parents dans différents travaux, mais ce que j'aime faire le plus c'est cuisiner !

J'ai expérimenté de nouveaux plats mais ce que je préfère préparer, ce sont les gâteaux : par exemple j'ai fait des gâteaux pour le petit déjeuner ou pour des fêtes. Donc voilà un gâteau pour toutes les occasions !

J'aime cuisiner parce que cette activité me donne beaucoup de satisfaction, surtout quand je fais un bon plat et ma famille apprécie. Je suis très contente quand je vois leurs assiettes vides sans même une miette !

J'ai cuisiné une "tarte au chocolat" avec amour et patience pour l'anniversaire de mon frère. Il aime le chocolat, donc j'ai fait une crème pâtissière au chocolat que j'ai utilisé comme garniture pour le gâteau enfin j'ai ajouté des framboises pour le décorer. Il l'a beaucoup apprécié.

Carnets de confinement

Ma cuisine devient presque un laboratoire artistique parce que pour moi, c'est devenu une passion et j'aime prendre soin de chaque détail de mes plats qui deviennent de véritables œuvres d'art. Je pense que c'est une passion de famille, aussi ma grand-mère et ma mère aiment cuisiner, elles sont d'excellentes chefs.

Grâce à cette période j'ai trouvé une activité que j'aime faire et que je continuerai à réaliser après le confinement.

Carnets de confinement

Julien

Depuis le 9 mars, toute l'Italie est en confinement et personne ne peut sortir, sauf pour des raisons urgentes et pour ceux qui travaillent.

Je suis en deuxième année au lycée et le matin de chaque jour, du lundi au vendredi, je dois suivre en ligne 4 leçons de 40 minutes. Je déteste faire les “vidéo-leçons”, je préfère aller à l'école, comme ça je suis en compagnie de mes amis.

Je ne peux plus aller skier, or j'avais encore beaucoup de compétitions à faire, mais elles ont été toutes annulées à cause de l'épidémie.

Une des choses que j'aimerais faire est de sortir avec mes amis. Ma routine est très ennuyante : le matin je me réveille et à 9 heures j'ai leçon jusqu'à 12 heures. L'après midi je joue à la Playstation avec mes amis et je fais les devoirs pour le jour après. J'aide mes parents avec des petits travaux : peindre le bois des chaises qui se trouvent dehors, promener le chien, dresser la table, ranger ma chambre.

Carnets de confinement

Tous les soirs, avec mes amis, nous faisons des tournois à Fortnite -un jeu en ligne- pour passer le temps et s’amuser un peu. S’il y a du soleil, je vais dehors, dans le jardin près de ma maison où je saute sur le trampoline et je joue avec mon chien Maya. Parfois, je pense que rester à la maison est inutile mais après quand j’entends à la télé ou à la radio les victimes de cette tragédie, je change d’avis : plus nous restons à la maison et plus tout ça se terminera et la vie redeviendra normale.

Carnets de confinement

Matilde

17 mars 2020

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je voudrais sortir et voir mes amis, mais satisfaire mon désir c'est très peu de chose si je pense à ceux qui travaillent 24h / 24 et 7j / 7 pour sauver des millions de vies. Donc, pour une année dans ma vie, je peux renoncer à faire la fête, si cela peut aider ces gens.

Aussi difficile que ce soit pour moi de rester à l'intérieur toute la journée, je sais que c'est une chose nécessaire !

Pour ça aussi, je suis très en colère avec ceux qui, pendant cette période, ne respectent pas les règles dictées pour combattre le Covid-19. Pendant cette quarantaine, j'ai beaucoup réfléchi : une fois que tout sera terminé, nous pourrons profiter jour après jour, beaucoup plus qu'auparavant, et nous donnerons plus de valeur aux petits gestes, comme un simple sourire ou un câlin.

Je pense que, si cette quarantaine se prolonge, on prendra l'habitude de ne pas sortir, de ne pas se rencontrer, de rester loin l'un de l'autre et on ne sera plus capable d'avoir des relations habituelles à cause de la terreur d'attraper le virus. Moi, je crains le moment où je recommencerai à fréquenter mes amis et mes copains ! Je crois aussi que beaucoup de jeunes amoureux renonceront à faire naître leurs enfants, en songeant à tous les dangers qui peuvent se produire.

Carnets de confinement

Une autre chose à laquelle j'ai réfléchi, c'est que les cas d'obésité et de surpoids augmenteront, vu qu'on est constamment enfermé dans la maison, sans pouvoir faire du sport. Pour toutes les raisons exposées, je suis sûre que les aspects négatifs de cette quarantaine sont beaucoup plus que les positifs. J'espère quand même que tout va vite passer.

LES INTERVIEWS CONFINÉS

Pendant la longue période de confinement total, qui s'est achevée le 4 mai en Italie, les élèves de deuxième A et B du lycée linguistique de Courmayeur ont posé des questions à des adultes de leur entourage sur les conséquences de la crise sanitaire sur leurs métiers, leurs activités, leur vie quotidienne. Voici une série [...]

[LIRE LA SUITE](#) +

Les interview des confinés

Pendant la longue période de confinement total, qui s'est achevée le 4 mai en Italie, les élèves de deuxième A et B du lycée linguistique de Courmayeur ont posé des questions à des adultes de leur entourage sur les conséquences de la crise sanitaire sur leurs métiers, leurs activités, leur vie quotidienne. Voici une série de portraits en pleine crise sanitaire dans la vallée d'Aoste.

Carlotta

Eleonora Di Dedda, 49 ans, femme et mère de 3 enfants. Elle habite à Olgiate Olona dans la province de Varese depuis 2005. Elle travaille comme infirmière à l'hôpital de Busto Arsizio.

Généralement, elle travaille dans le département de cardiologie et aussi à la clinique. Mais aujourd'hui elle a aussi une autre tâche, celle de travailler dans le « triage » pour vérifier toutes les personnes qui arrivent à l'hôpital pour faire des examens.

« Le triage c'est l'un des postes les plus dangereux, parce que nous avons des contacts avec beaucoup de personnes, ne sachant pas s'ils sont infectés du Covid-19 ou s'ils sont en bonne santé. »

Son travail est de contrôler toutes les personnes qui vont à l'hôpital. Tout d'abord, elle contrôle que ces gens doivent faire une visite urgente puis elle vérifie qu'ils ne sont pas infectés.

Les interview des confinés

Pour voir si une personne est positive au Covid-19, la première chose qu'elle fait est de contrôler la température corporelle : si elle dépasse 37,4 degrés, elle est considérée comme positive. La personne en question, sera alors isolée dans la zone « Covid » et puis il ira à la salle d'urgence. En plus de vérifier la température, elle doit contrôler la saturation de l'oxygène, très importante dans cette maladie. Si la personne n'est pas positive, elle contrôle le masque et le change si nécessaire ; puis ce patient est libre de faire ses examens.

« Nous avons peur d'être infectés et ne pas le savoir. »

Au début de cette épidémie elle et ses collègues n'avaient pas les dispositifs nécessaires pour se protéger de cette maladie mais ils avaient aussi peur de ne pas réussir à garantir les places nécessaires aux malades. Heureusement, aujourd'hui ils ont tout le nécessaire pour se protéger, accueillir toutes les personnes et les infectés commencent à diminuer.

Elle a appris la nouvelle du confinement le 9 mars 2020 quand le Premier Ministre Conte a déclaré la Lombardie et toute l'Italie « zone rouge ». Appris ça, elle était contente non pas parce qu'elle pouvait rester à la maison (elle devait continuer à travailler) mais parce que dans l'hôpital, le numéro des personnes malades avait chuté et aussi parce que nous approchions le pic des infectés, après lequel la courbe aurait dû diminuer.

Les interview des confinés

Elle vit sa quarantaine au travail, mais aussi avec sa famille. Quand elle revient du travail, elle est très contente de voir ses enfants et son mari, qui travaille aussi comme infirmier, mais il est lui aussi fatigué pour le travail. Eleonora aime cuisiner, rester dans son jardin avec ses enfants pour jouer un peu.

La chose qui lui manque le plus c'est le contact avec les personnes et avec ses amis, qu'elle entend tous les jours par téléphone.

« La première chose que je ferai quand il redeviendra normal, c'est un apéritif avec tous mes amis. »

Greta

Nicola Boano, 45 ans, est un commerçant de Courmayeur. Il travaille dans une boucherie avec sa femme. Il a déménagé d'Alexandrie dans le Piémont à Courmayeur en 1999 avec sa femme. Quand il a découvert la quarantaine à cause du coronavirus, il était à la maison : il regardait la télévision et il a découvert que la vallée d'Aoste deviendrait une zone rouge. Son travail au cours des derniers mois a changé, il a augmenté la sécurité, il a diminué le contact avec les clients et les autres travailleurs et il utilise des gants et des masques. Nicola et ses collègues gardent leurs distances, ils portent des gants et des masques et ils ont mis en place une zone pour changer leurs vêtements de travail. Heureusement, l'entreprise est solide car son secteur concerne la vente de produits de première nécessité que les gens devraient continuer à acheter au magasin en suivant les normes de sécurité.

Les interview des confinés

Francesca

Maria Granata, 55 ans, travaille dans une agence de communication. Le 9 mars, quand elle a appris la fermeture totale des activités, elle se trouvait à Milan chez elle. D'abord, dans cette situation, elle a rencontré quelques difficultés psychologiques et professionnelles, parce qu'elle avait l'habitude d'avoir des contacts personnels quotidiens avec plusieurs personnes, avec lesquelles maintenant elle devait communiquer en faisant du smart working. Elle s'est ensuite habituée à ce type d'approche avec ses clients, même en ayant parfois quelques difficultés de connexion. Ce long isolement l'a amenée à réfléchir davantage sur ses façons d'agir et de penser et, par conséquent, d'améliorer, en général, ses relations avec les autres personnes et sa famille. Elle pense que cette difficile expérience sera utile à tout le monde, parce que dorénavant on pourra apprécier avec plus de conscience tout ce qui nous entoure, même les choses les plus banales de la vie quotidienne.

Les interview des confinés

Jacques

Marco Belfrond, mon oncle, 56 ans, habite à Verrand, un petit hameau de Pré Saint Didier, depuis quarante ans.

Il travaille dans le Val Ferret, où il gère l'hôtel de famille nommé Hôtel Miravalle. Il a appris la nouvelle de l'isolement quand il était au travail, ça faisait quelques jours que le gouvernement avait l'intention de fermer les hôtels mais il n'y avait rien de sûr. Un de ses amis s'était présenté dans un hôtel juste en dessous du sien et avait annoncé la nouvelle.

Il a été contraint de licencier tout le personnel : c'était une décision très triste mais obligatoire parce qu'on ne sait pas quand on pourra retourner au travail. Le personnel imaginait qu'il avait été licencié, mais mon oncle devait encore convoquer une réunion pour dire qu'il allait fermer et donc licencier tout le monde.

Beaucoup n'ayant pas de maison ont demandé à mon oncle s'il pouvait leur donner une chambre pour dormir, alors mon oncle a donné à toutes ces personnes un appartement pour surmonter cette période. Les appartements sont à louer pour les vacances, mais en cette occasion, ils ont été utilisés pour aider le personnel de l'hôtel.

Les interview des confinés

Dans son travail, tout changera parce que pour l'instant, toute sorte de tourisme a été arrêté dans le monde entier. Mais quand le travail reprendra, il sera forcé d'assainir les chambres à chaque fois qu'il y aura un changement de client et dans le restaurant, il sera obligé de diviser les tables par deux pour garder les distances. Il sera obligé d'embaucher moins de personnel car il y aura moins de tourisme.

Tous ses projets sont actuellement au point mort, même ceux de la modernisation et de l'extension de l'hôtel. Il devra rester fermé encore longtemps car, selon lui, cela ne vaut pas la peine d'ouvrir pour si peu de travail.

Ce ne seront pas les masques qui créeront des problèmes mais plutôt la psychose des personnes à cause de cette pandémie. Malheureusement, la peur d'être infecté limitera beaucoup le tourisme.

Les interview des confinés

Davide

Gianluigi Cristofaro, 49 ans, est un employé des téléphériques de Courmayeur Mont Blanc. De manière simple, c'est un ouvrier des téléphériques. Il habite à Courmayeur, avec ma mère et moi, depuis sa naissance.

Il a appris la nouvelle du confinement et de la fermeture de toutes les usines, magasins, etc. quand il était au travail via les nouvelles de l'actualité à la radio et via Internet, le 9 mars. Heureusement, vivant dans un village assez petit et sans infectés, il peut sortir, toujours avec un masque et des gants, faire ses courses dans les limites du confinement...

En ce qui concerne le travail, il a dû rester à la maison sans rien pouvoir faire : impossible de faire du « Smart Working » pour des raisons pratiques évidentes, donc il a commencé à voir de nombreux films et séries télévisées. Le premier jour du confinement, il m'a dit : « d'une journée de travail normale avec une moyenne de 5000 personnes par jour, nous sommes arrivés à devoir rester à la maison... »

Les interview des confinés

Mais heureusement l'endroit où il travaille a pu « rouvrir » seulement pour les employés pour pouvoir faire l'entretien des systèmes pour la saison d'été ; même si tout est encore suspendu, un point d'interrogation, car il dit qu'ils doivent attendre tous les décrets d'État pour avoir la confirmation définitive de la réouverture, il dit aussi qu'en cas de réouverture, il faudra aussi voir le facteur d'assainissement des systèmes et la possibilité de maintenir une certaine distance sociale...

Les interview des confinés

Cecilia

Luca Marsi, 58 ans, habite à Vincennes et travaille depuis vingt ans au département de Langues Étrangères Appliquées (LEA) de l'Université Paris Nanterre, où il enseigne l'italien et l'économie. Pour cette année universitaire, il a décidé de travailler à mi-temps et il a concentré tous ses cours au 1er semestre (septembre 2019 – janvier 2020), de manière à s'installer ensuite en Bretagne pour superviser les travaux de rénovation de sa résidence secondaire.

En cette période de confinement due au coronavirus, il n'a donc pas l'obligation d'enseigner en ligne, mais, en revanche, il doit préparer sa rentrée universitaire pour l'année prochaine : il rédige du matériel didactique pour ses étudiants et participe à la correction des mémoires de Master ainsi qu'à l'élaboration des emplois du temps de son département.

À propos des mesures de confinement, Luca dit qu' «il faut respecter rigoureusement les normes de confinement pour ne pas se contaminer et ne pas contaminer les autres. » Il ajoute : « En Italie, il y a des normes de confinement plus restrictives qu'en France, comme l'interdiction d'exercer les activités physiques en plein air, qui sont permises ici. »

Dans son beau refuge breton, sur la presqu'île de Crozon, il passe ses journées en faisant de la cuisine, en se promenant autour de sa maison avec son chien Mat, en jouant de la guitare...

Les interview des confinés

Gabriele

Luca Cavallo, 41 ans, habite à Courmayeur.

Il travaille dans un restaurant à Courmayeur (la « Pizzeria Du Tunnel » se trouve plus ou moins 200 mètres du Lycée).

« J'ai fermé le restaurant le 8 avril , parce que je savais déjà que quelque jours plus tard, j'aurais été obligé de le fermer pour le confinement , et en plus je ne voulais pas risquer d'attraper le virus.»

Ce restaurant est un des restaurant qui travaille le plus à Courmayeur : il y a beaucoup de touristes mais aussi beaucoup de personnes qui vivent ici qui sont clients.

Luca dit aussi : *« je pense que j'ouvrirai ce restaurant seulement quand on pourra travailler comme avant le virus, parce qu'on a seulement 70 places et l'endroit est petit... »* et il veut aussi faire des pizzas à emporter.

Le 9 mars quand le décret est tombé, Luca était à la maison, sur le sofa, regardant le JT avec Antonio Conte, le premier ministre italien. Luca est une personne très active et même pendant le confinement il a continué à travailler ; en faisant des petits travaux à la maison, en faisant le pain, il a aussi commencé à regarder beaucoup de séries sur Netflix!

Les interview des confinés

En effet, sa journée typique quand il travaillait était très différente de celle de la période du confinement : quand il travaillait il se réveillait toujours à 9h30 et il allait travailler jusqu'à 15h, il revenait se reposer à la maison pour quelques heures et à 17h 30 il retournait travailler jusqu'à minuit, voire plus tard si nécessaire.

En période du confinement il se réveille toujours à une heure différente, certains jours à 7h et d'autres à 10h, il regarde la télé ou sort pour faire des travaux dans le jardin, vers 13h il mange avec sa famille et puis il regarde un peu la télé. Plus tard, il cuisine pour le dîner.

La première chose qu'il veut faire après le confinement est travailler et voir ses amis. Il attend avec impatience le jour du déconfinement.

Lorenzo

J'ai interviewé mon oncle qui vit à Charvensod. Avant la crise sanitaire et la quarantaine, il travaillait comme mécanicien dans un garage pour réparer les voiture ou mettre de l'essence. Maintenant comme tous les personnes, il est confiné à la maison.

Il en a assez de rester à la maison, il occupe son temps à ranger son garage et à mettre en ordre sa voiture. Certaines fois, il voit des amis qui traversent la rue et il se met à parler, il regarde beaucoup le journal télévisé parce qu'il n'est pas doué avec la technologie. Il sort seulement pour faire ses courses. Il m'a dit qu'il a commencé à lire beaucoup de livres policiers.

Les interview des confinés

Capucine

Gaia, ma petite sœur de 14 ans, vit et passe son confinement avec ma mère et moi. Elle est étudiante au collège de Courmayeur et suit la dernière année.

Toutes les trois habitons ici à Courmayeur depuis sept ans, après avoir déménagé de France.

Elle a été mise au courant de la quarantaine définitive environ le 10 mars au JT, quelques jours après la fermeture des écoles. Le soir-même, ma mère avait appris que son dernier jour de travail aurait été le lendemain. À cause de l'isolement, Gaia ne peut pas aller à l'école et participer aux leçons normalement, donc elle travaille à la maison en envoyant les devoirs attribués pour une certaine date et en participe parfois à des cours en ligne.

À la fin de son année scolaire, elle aurait dû faire un examen final qui aurait déterminé son admission au lycée mais, vu les circonstances, rien n'est sûr. *« D'un côté l'examen m'aurait permis de tester mes capacités, de l'autre je suis contente car je ne dois pas étudier ».*

Les interview des confinés

La sortie de classe de fin d'année, un évènement important pour Gaia, a été annulé en créant beaucoup de tristesse à tous les élèves qui auraient dû participer et passer du temps avec leurs camarades en dehors de la région.

« Je suis triste, en colère et déçue : j'aurais eu l'opportunité de passer du temps sans parents et être indépendante pendant quelques jours ».

Les interview des confinés

Costanza

Giovanni Orestano, 56 ans, travaille à Milan et est un manager d'entreprise.

Il a travaillé dans plusieurs entreprises multinationales et nationales et avant même la crise sanitaire du COVID, il a dû changer d'entreprise en se déplaçant, en tant que Directeur Général, dans une entreprise qui s'occupe de services à la clientèle pour le compte de grandes entreprises italiennes. Au moment de l'annonce des limitations aux déplacements entre les régions, il se trouvait, avec toute sa famille à Courmayeur.

Devant travailler les jours suivants nécessairement à Milan, il a décidé de revenir avec toute sa famille dans la ville. Depuis le 1^{er} avril, il a commencé le travail de la nouvelle entreprise qui est basée en Calabre, et se trouvant coincé à Milan, il a dû commencer à travailler à la maison, ce qui est nouveau pour lui.

Commencer ce nouveau travail en ligne a été très difficile pour lui, ne connaissant pas de nouveaux collègues, mais au fil des jours, il a commencé à s'habituer.

Les interview des confinés

« J'ai réalisé que le travail à domicile est possible, qu'il est certain que beaucoup de mauvaises choses que nous pensions pouvoir faire seulement au bureau peuvent être faites à la maison, mais je pense qu'il sera toujours nécessaire de créer des moments où les gens se rencontrent physiquement, d'une part pour interagir directement et discuter de certains sujets, d'autre part parce que le fait d'être ensemble physiquement est très important pour l'homme.

J'ai également trouvé que le travail à la maison est très pénible car les rythmes sont beaucoup plus intenses » Selon Giovanni, le secret pour pouvoir affronter la situation de manière positive est d'apprécier le fait de passer plus de temps avec la famille, se consacrer à des activités qui normalement ne se font pas, comme par exemple cuisiner, et consacrer du temps à la communication avec ses amis et ses proches.

« L'important est de toujours se rappeler que tout cela se fait pour le bien de ses proches, de sa communauté et de soi-même »

Les interview des confinés

Didier

J'ai décidé d'interviewer ma voisine : Alessandra Scelvino qui travaille au supermarché « Famila » de Morgex pour me laisser vous parler de la situation qu'ils vivent en cette période.

Au cours des trois derniers jours, ils ont enregistré plus ou moins 450-500 entrées par jour, ce qui correspond à une augmentation d'environ 30% par rapport à la moyenne de la période. *« A 11 heures du matin et entre 16h30 et 18h00 devant le magasin, nous avons enregistré une file d'attente moyenne de 40 à 50 personnes ce qui signifie au plus une heure d'attente . »*

Trois ou quatre fois par jour, les gendarmes supervisent la situation en effectuant des contrôles à l'extérieur et à l'intérieur de le magasin. *« Nous veillons à ce que dans les secteurs des fruits et légumes et des produits frais, il n'y ait pas plus de 5 à 6 personnes en même temps, mais en général, il y a plus 20 clients à l'intérieur. »*

Elle dit que la situation est plus proche de celles de la haute saison que d'un printemps normal. *« Avant, nous pouvions gérer les approvisionnements frais avec un seul camion par jour. Maintenant, nous avons également besoin de deux camions et avec un énorme engagement de la part de nous tous qui sommes actifs depuis six heures du matin et presque sans pause pour nous assurer que les étagères soient toujours pleines . »*

Les interview des confinés

« Nous avons observé de nombreux nouveaux visages inconnus. Il est arrivé que parmi les clients réguliers, cela ait été remarqué et signalé. Parfois sans cacher une certaine contrariété, mais sans créer de vrais moments de tension. Nous n'avons jamais eu à recourir à l'intervention de la police également car nous sommes toujours une structure locale et nous connaissons la grande majorité de nos clients en personne. Donc, si les temps d'attente s'allongent ou que des problèmes surviennent, en général, nous pouvons résoudre les problèmes avec simplicité et de petits rappels personnels . »

Les interview des confinés

Martina

Marilena Careri, 48 ans, habite dans le centre ville d'Aoste. Elle est une consultante en affaires, elle travaille dans un bureau situé sur la place Chanoux.

Quand elle a découvert qu'il faudrait rester à la maison, elle était chez elle avec son copain Massimo et ses enfants. Cette annonce ne la concernait pas car ses activités professionnelles n'ont pas été suspendues, mais elle aussi a dû passer en télétravail depuis sa maison.

Elle pense de cette situation de confinement est juste du point de vue sanitaire parce que ce virus est neuf pour l'humanité et personne ne le connaît. Elle a dit aussi qu'heureusement, il n'a pas eu des malades en famille donc elle ne peut pas se rendre compte de la gravité du phénomène. Alors quelques fois elle se plaint de ne pas sortir, de ne pas voir les amis, de ne pas boire un café au bar Chantilly, le bar de son copain.

Par contre, elle est extrêmement inquiète pour la situation économique du pays, mais en particulier de sa famille parce que plusieurs personnes ont des activités indépendantes qui sont fermées. La première chose que Marilena voudra faire, c'est prendre sa voiture pour aller faire du shopping à Turin et boire un verre dans son quartier, la « Gran Madre ».

CARNETS DE CONFINEMENT DE L'UFFICIO STAMPA

Lors du confinement dû à la crise sanitaire, les élèves de l'Ufficio Stampa ont livré des témoignages sur leur quotidien. Une plongée dans l'univers des élèves du Lycée de Courmayeur. Le directeur du lycée a même participé à cet exercice rédactionnel. ISABEAU Lorsque la quarantaine a commencé, aucun de nous ne savait à quoi s'attendre : [...]

[LIRE LA SUITE](#) ➔

Carnets de confinement de l'Ufficio Stampa

Lors du confinement dû à la crise sanitaire, les élèves de l'Ufficio Stampa (*nota: résidence journalistique*) ont livré des témoignages sur leur quotidien. Une plongée dans l'univers des élèves du Lycée de Courmayeur. Le directeur du lycée a même participé à cet exercice rédactionnel.

ISABEAU

Lorsque la quarantaine a commencé, aucun de nous ne savait à quoi s'attendre : les émotions que nous vivions quotidiennement étaient la peur et un sentiment d'impuissance.

Depuis le début du confinement, cependant, j'ai essayé de profiter au maximum de mon temps, qui manquait toujours dans la vie quotidienne et frénétique d'avant. Entre l'étude et les engagements, toutefois, j'ai trouvé le temps de rester avec ma famille et j'ai découvert un très beau jeu de société, « rummy ». En réalité, je le connaissais déjà avant, mais je n'y avais jamais beaucoup joué.

Ensuite j'ai cuisiné, presque chaque jour, j'ai fait des gâteaux tout le temps! Je crois que je n'ai pas été la seule à se consacrer à la cuisine et je suis sûre qu'à la fin de la quarantaine nous serons tous des chefs cuisiniers !

Carnets de confinement de l'Ufficio Stampa

GIADA GINEVRA

Il y a déjà plus de deux mois que nous sommes forcés à l'isolement dans nos maisons, je pense que nous en avons tous marre de cette situation. La vie n'est plus comme avant et jusqu'à ce qu'un vaccin soit trouvé, nous ne reprendrons pas nos réalités d'avant.

En effet, les leçons sont différentes : le contact avec les autres personnes manque ; d'une part les copains et de l'autre les professeurs.

Les cours de danse aussi ont changé : avec cette nouvelle modalité, il est beaucoup plus difficile de suivre les professeurs parce que il n'y a plus plusieurs enseignants qui expliquent en montrant ce qu'il faut faire ; maintenant ils expliquent seulement oralement. En plus, le fait de ne pas parler avec mes compagnons dans les vestiaires avant et après les leçons est la chose qui me manque le plus.

Pendant cette période je prends mon temps en suivant les leçons du lycée et de l'école de danse, en étudiant, en faisant des « workout » et du stretching pour renforcer les muscles et pour me détendre, aussi en lisant des livres (pas seulement en italien, mais aussi dans d'autres langues), en écoutant de la musique et en aidant mes parents avec les tâches ménagères.

Carnets de confinement de l'Ufficio Stampa

Une anecdote assez drôle à raconter, c'est qu'au début de confinement ma mère avait commencé à nettoyer toute la maison et dans une **pièce** (où je suivais les cours de danse) elle avait passé sur le parquet beaucoup de cire ; conséquence : pendant deux mois je n'ai pas pu bouger, parce que c'était tellement glissant qu'on avait l'impression d'être sur une patinoire !

Carnets de confinement de l'Ufficio Stampa

Franco

Le jour où j'ai connu le virus, j'ai été convoqué par l'Assesseur à l'instruction au Palais Régional avec les autres Chefs d'établissement. C'était une belle journée ensoleillée au début du mois de mars. Les écoles étaient ouvertes. En Chine le virus avait déjà confiné la population à la maison. Moi, je n'étais point préoccupé. Je suis entré dans la salle des réunions. Normalement on va toujours dans la salle la plus petite, mais ce jour-là, on nous a dit d'aller dans la grande salle des manifestations. Il y avait des concierges qui nous faisaient asseoir assez loin l'un de l'autre, en sautant une file. Je trouvais ça ridicule. Normalement je m'assieds toujours à côté de Michele, le Directeur de l'Institut Agricole. Moi, toujours polémique et bavard, lui beaucoup plus tranquille, pensif et taciturne... On est parfait ensemble. Je m'assieds dans la même file, mais on doit laisser deux places entre nous. Je suis encore en train de rire, presque de me moquer de cette mise en scène bureaucratique. Un après l'autre, entrent le Président de la Région, le Chef de la Santé Publique, Le Chef de la Protection civile, l'Assesseur à la culture. L'ambiance devient tout de suite sérieuse. Ils nous parlent de morts en Lombardie, du risque du manque de places dans les hôpitaux, de la nécessité de fermer les écoles. J'ai plus envie de rire, je regarde Michele, trois places sur ma droite : il est toujours sérieux, il semble ne pas avoir changé d'expression, mais je sais que nous ressentons la même chose. C'est comme ça, lors d'une belle journée de début mars que je l'ai connu, le virus.

Carnets de confinement de l'Ufficio Stampa

JOHAN

En Vallée d'Aoste, la pandémie est arrivée.... Imaginez : une ado de 17 ans enfermée à la maison avec ses parents et 2 chiens : une prison!

Je n'ai jamais considéré ma maison aussi petite, mais je peux m'échapper dans mon jardin. Vivre toute la journée avec ma famille, c'est dur. Papa s'énerve beaucoup à cause du travail mais surtout à cause de la réclusion.... il n'a jamais été aussi attentionné avec les deux poilus, Perla et Calypso, contents des nombreuses promenades.

Maman, quant à elle, est heureuse de pouvoir se dédier à la cuisine ; conséquence, j'ai mangé des gourmandises à toutes les heures mais la balance n'est plus mon amie.

Heureusement, l'école m'occupe toute la matinée, comme ça, ils me laissent tranquille. L'après-midi, je fais mes devoirs et puis je me dédie à mon petit potager. On verra ma récolte. Maintenant, après le 18 mai, je peux aller voir mes amis mais avec les précautions à prendre. J'espère que bientôt on pourra retourner à la vie normale.

REPORTAGES PHOTOS EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Les élèves du Lycée linguistique de Courmayeur ont travaillé sur le photojournalisme en période de confinement. Ils rapportent un témoignage de la crise sanitaire au pas de leur porte. Une enseignante et le directeur du Lycée linguistique ont aussi participé à cet exercice de photojournalisme.

[LIRE LA SUITE](#)

Reportages photos en période de confinement

Les élèves du Lycée linguistique de Courmayeur ont travaillé sur le photojournalisme en période de confinement. Ils rapportent un témoignage de la crise sanitaire au pas de leur porte. Une enseignante et le directeur du Lycée linguistique ont aussi participé à cet exercice de photojournalisme.



Jeudi 30 avril 2020. À Courmayeur, à l'entrée du village il n'y a personne et il n'y a pas de véhicules. C'est étrange parce que, habituellement, il y a du trafic car c'est la route principale qui conduit aussi au Tunnel du Mont Blanc et à l'autoroute. Souvent il y a aussi des poids lourds qui se dirigent vers le Tunnel. Photo de Beatrice

Reportages photos en période de confinement



26 avril : jeu d'extérieur dans l'enceinte d'une habitation particulière : la marelle. Alors que pour les enfants, la permission de sortir est limitée à un rayon de cent mètres autour de l'habitation, l'envie de se dégourdir les jambes à l'extérieur devient chaque jour plus intense, même si la météo n'est pas des plus clémentes. La date du 4 mai a été annoncée par Conte, le Président du Conseil italien, comme date où les enfants auront à nouveau la permission de faire une balade à pieds ou à vélo, sortie qui leur permettra d'explorer le monde au-delà des cent mètres actuellement imposés et de prendre un bol d'air, après deux mois de confinement. Photo d'Amandine

Reportages photos en période de confinement



Au gros Cidac. Les habitants n'ont le droit de sortir que pour aller faire des courses. Tout le monde en file, avec un masque, en respectant la distance interpersonnelle. Photo de Franco

Reportages photos en période de confinement



27 avril 2020. Aujourd'hui j'ai travaillé avec mon père dans notre potager. Nous avons planté des salades, des tomates, des aubergines. Je trouve que travailler dans le jardin aide à se relaxer et à mieux supporter cette période difficile. Photo Gianluca

Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Courmayeur

Journaliste en résidence : Fabio Lo Verso

QUAND LES ÉLÈVES EN REPORTAGE FONT UNE DÉCOUVERTE INATTENDUE

Lors d'une sortie d'école, la classe 2A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur s'aperçoit qu'un cheval couché dans la neige était en train de mourir. Quelques jours plus tard, l'animal perdra la vie. Il aurait été empoisonné par du plomb. Il neige, en ce 19 février 2020. La classe 2A de l'école moyenne de [...]

[LIRE LA SUITE](#)

Quand les élèves en reportage font une découverte inattendue

Lors d'une sortie d'école, la classe 2A de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Courmayeur s'aperçoit qu'un cheval couché dans la boue était en train de mourir. Quelques jours plus tard, l'animal perdra la vie. Il aurait été empoisonné par du plomb.

Il neige, en ce 19 février 2020. La classe 2A de l'école moyenne de Courmayeur part à la découverte d'une partie inexplorée du territoire, le lieu dit de La Margherita.

C'est un endroit où on ne passe pas par hasard: il se situe non loin du centre ville, mais à l'écart, au fond d'un chemin sans issue et réservé aux riverains. Il faut prendre la route qui, de Piazzale Monte Bianco, passe devant la caserne des Carabinieri, et arrive à la rivière Doire Baltée.

Ceux qui ont entendu parler de La Margherita savent que, il y a une vingtaine d'années, c'était une décharge publique, qui a été recouverte de terre emportée ensuite par une inondation. Ils n'ont pas plus d'informations, car c'est un de ces lieux qu'on cherche à effacer de la mémoire, c'est comme si on lui avait étendu un voile noir dessus, le voile de l'oubli, pour le cacher à la Courmayeur touristique, bouillonnante, pétillante et dorée. Et c'est vraiment cela que le élèves voient aujourd'hui, l'autre visage de Courmayeur, le côté obscur, sale, qu'il vaut mieux cacher plutôt que de dévoiler.

Quand les élèves en reportage font une découverte inattendue

UNE ARRIÈRE-COUR ABANDONNEE

C'est avec la sensation de se rendre dans l'arrière-cour abandonnée de leur village que les élèves descendent, par un chemin glacé, jusqu'à la Doire Baltée. L'absence de feuillage met encore plus en évidence l'étrangeté du bois qui entoure les lieux, avec ses pins noirs très hauts, sans branches, les pentes raides, et le terrain qui donne l'impression d'être instable.

De l'eau coule de partout, même s'il fait froid, en formant des colonnes sablonneuses et en partie recouvertes de mousse. Parfois, l'eau devient rouge, parfois marron, parfois elle est très claire et tout cela est inquiétant, car on ne sait pas d'où elle sort et quelqu'un demande si, par hasard, ce ne sont pas des égouts à ciel ouvert. « Non, répond le professeur, ce sont des sources qui viennent va savoir d'où ».



En bas, le pauvre animal agonisant au milieu des autres chevaux. Photo ©Adam / 21 février 2020

Quand les élèves en reportage font une découverte inattendue

Dans n'importe quel coin de terre, il y a des ordures. Même si on trouve un endroit propre, à mieux regarder, des sachets en plastique à demi enfouis pointent parmi les feuilles sèches. Le ruisseau, qui coule le long du chemin, est encombré par des branches cassées, du sable, et des cailloux, à cause de l'absence d'entretien.

Il sort parfois de son lit, pour en creuser un autre dans le goudron de la route. Ce n'est pas le seul à chercher de ronger le chemin qui porte à la Doire, car, de temps en temps, la route est envahie par des coulées de neige, des petites avalanches qui entraînent des cailloux et défoncent la chaussée.

C'est cette neige que les déblayeuses, qui nettoient les routes et le parking de la station d'essence, jettent ici. Au lieu de charger la neige dans un camion, et de la vider directement dans la Doire, elles se prennent la liberté de la déverser dans ce bois oublié.

Quand les élèves en reportage font une découverte inattendue

UN ANCIEN ENCLOS DE RENNES

Lorsque les élèves arrivent à la rivière Doire, ils découvrent l'ancienne source de La Marguerite. Ils ont du mal à faire resurgir dans leurs têtes l'image de la belle cabane décrite dans une fiche étudiée à l'école : en contrebas de la route, il y a une petite construction circulaire, recouverte de branches et de feuilles sèches, un peu défoncée. C'est ce qui reste de son illustre passé. Les élèves entrent l'un après l'autre, pour voir la source qui, obstinée, veut continuer à couler.

Un peu plus loin, il y a un enclos construit pour héberger des rennes, portées jusqu'à Courmayeur pour en faire un élevage et les promener dans le centre ville pour rendre l'atmosphère de Noël plus magique aux yeux des touristes. Malheureusement, elles ont pas fait long feu et, une après l'autre, elles sont mortes dans l'oubli. Depuis l'automne dernier, l'ex-enclos des rennes est occupé par des chevaux et par un mulet, qui passent leurs étés au Val Ferret, dans un centre équestre.

Les élèves s'approchent de l'enclos pour regarder les animaux et ils s'éloignent horrifiés, en criant qu'il y a un cheval agonisant, couché dans la boue et les excréments.

Quand les élèves en reportage font une découverte inattendue

ENQUÊTE SUR LES CAUSES DU DÉCÈS

Tout le monde court regarder et, à première vue, le cheval semble seulement un peu fatigué, mais après l'avoir mieux observé, il est évident que le pauvre animal est en train de mourir, seul, au milieu des autres chevaux qui se promènent autour de lui et qui regardent les visiteurs dans l'espoir d'obtenir quelques friandises. Des élèves prennent du foin d'une balle à côté et lui en donnent. Le cheval, comme secoué par tout ce mouvement, commence à manger. Il cherche à se lever, mais il n'y arrive pas et il semble toujours plus faible.

Des élèves sont désespérés et en larmes. Ils demandent à leur professeur d'appeler le WWF ou Legambiente pour sauver le cheval. Alertés, les gardes forestiers envoient une patrouille et un vétérinaire. La classe voudrait rester au chevet du pauvre animal mourant, mais elle doit rentrer à l'école, revenir dans la lumière de Courmayeur.

Quand les élèves en reportage font une découverte inattendue

En remontant vers le village, ils rencontrent le propriétaire des chevaux. Bouleversé, il dit que c'est le troisième cheval en trois mois qui meurt. Il va chercher les autres animaux pour les mettre ailleurs ; il va aussi demander des analyses pour connaître la cause de tous ces décès. Quelques jours après, le cheval mourra. Il aurait été empoisonné par du plomb, selon le propriétaire. On apprend que l'Agence régionale de la protection de l'environnement a fait des prélèvements de terre et d'eau.

Les habitants de la route qui conduit à La Margherita aimeraient savoir si on a refoulé quelque chose d'un peu trop polluant dans ce lieu obscur. Ce serait peut-être le moment de faire de vrais nettoyages de printemps, et pas seulement de balayer la « poussière » sous le tapis !

Collectif d'élèves

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

L'ANCIEN FOUR DE LA SAXE, TRAIT D'UNION DU VILLAGE

Le 20 février 2020, les élèves des deux classes de deuxième du collège de Courmayeur se sont rendus à la Saxe, pour visiter un édifice d'anbar, inconnu pour la plupart d'entre eux: la Maison commune. Lidia Berthod, Teresa Mochet et Mario Zambotto font partie des gens qui cherchent à faire vivre les lieux. La «propriété [...]

[LIRE LA SUITE](#) ➔

L'ancien four de la Saxe, trait d'union du village

Le 20 février 2020, les élèves des deux classes de deuxième du collège de Courmayeur se sont rendus à la Saxe, pour visiter un édifice d'antan, inconnu pour la plupart d'entre eux : la Maison commune. Lidia Berthod, Teresa Mochet et Mario Zambotto font partie des gens qui cherchent à faire vivre les lieux.



Mario Zambotto fait partie des gens qui font vivre la Maison commune de La Saxe.
Photo © Tommaso 2B / 20 février 2020

L'ancien four de la Saxe, trait d'union du village

La « propriété commune » était une institution courante dans le passé. Les forêts et les alpages appartenaient souvent à des consortiums, regroupant les gens d'un ou de plusieurs villages. Le four, le moulin, la laiterie et l'école du village étaient gérés dans une Maison commune par les ayants droit, qui devaient suivre des règlements très stricts.

L'intérêt de cet édifice de La Saxe est que tous les services à la communauté sont regroupés dans le même bâtiment. On y arrive en traversant les étroites ruelles du village. Là-bas, les élèves ont rencontré Lidia Berthod et Teresa Mochet, deux habitantes de La Saxe, Maria Luisa Wuiller, dite Igia, et Mario Zambotto, un habitant d'Entrèves qui, dans son temps libre, aide à faire le pain dans l'ancien four. Des gens qui cherchent à faire vivre ce lieu, pour ne pas perdre définitivement les vieilles traditions.

« Pour faire marcher le four, il fallait beaucoup de main d'œuvre », dit Mario Zambotto. Il ajoute : « C'est une maison très importante parce qu'elle maintient les traditions du village ». Lidia Berthod et Teresa Mochet déclarent : « Nous faisons des efforts pour maintenir les souvenirs de nos ancêtres et pour garder dans nos cœurs l'histoire de notre village ».